

ANNO XXXIII N 7-8/9 JUILLET-AOUT/SEPTEMBRE 2016

MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari

Poste Italiane Sp.A. | Spedizione in abbonamento postale DL 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n.46) art. 1, comma 2, b) | Aut. CPA n. 000000012 | taxe perçue | tassa riscossa Roma

La JMJ cet été

**Une expérience
de Dieu
qui se poursuit**

Syrie

Bâisseurs
d'unité
malgré
tout

Portugal

Evêques en
communion
pour l'Eglise
d'aujourd'hui

Celui qui recompose l'unité

A la conclusion de l'année consacrée à l'Unité, voici quelques extraits de Chiara Lubich tirés du livre *Le cri*. Ils nous indiquent le divin Auteur

Jésus dans son testament avait dit: «Moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite» (Jn 17,23).

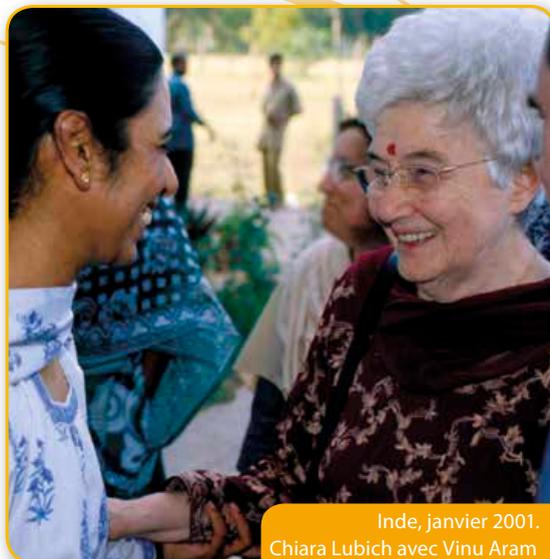
Si Jésus était *en moi*, si Jésus était *dans l'autre*, si Jésus était en tous, nous aurions été en cet instant parfaits dans l'unité.

Mais - je répète -, nous devons aimer Jésus abandonné afin que Jésus soit en nous, dans toutes les douleurs, les vides, les échecs et les tristesses de la vie.

Si Jésus était en moi et dans les autres, en nous rencontrant, nous nous reconnaissons l'un l'autre et nous nous sentions frères.

[...] Jésus est le modèle de ceux qui *aiment* Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toutes leurs forces, le modèle de ceux qui sont épris de Dieu. En effet, Jésus abandonné aime Dieu précisément lorsque Dieu l'abandonne.

Jésus abandonné est le modèle de celui qui veut *réaliser l'unité* avec ses frères. En effet, je ne peux pas pénétrer dans un autre esprit si le mien est riche. Pour aimer un autre frère, je dois me faire constamment pauvre de cœur au point de ne posséder que l'amour. Aimer, c'est être vide de soi. Jésus abandonné est le modèle parfait du pauvre de cœur; il est si pauvre qu'il n'a même pas Dieu, pour ainsi dire. Il ne ressent plus sa présence.



Inde, janvier 2001.
Chiara Lubich avec Vinu Aram

© archivio CSC-Media

Jésus abandonné est le modèle du *renoncement* et de la *mortification*. En effet, il n'est pas seulement mortifié extérieurement, dans tous les sens du terme, du fait qu'il est crucifié, mais aussi dans son âme, car il renonce à ce qu'il a de plus cher: son union avec Dieu. C'est le renoncement à soi-même d'un Homme-Dieu.

Il est le modèle parfait de celui qui *perd son âme* en Dieu. Il est par exemple, le modèle des personnes qui doivent renoncer à leurs idées ainsi qu'aux inspirations de la grâce, pour les soumettre à leurs supérieurs.

Il est donc le modèle d'une véritable unité avec ceux qui représentent Dieu pour nous. De même que Jésus et le Père sont un, chacun doit être une seule chose avec son propre supérieur.

Jésus abandonné est celui qui donne lumière à ceux qui espèrent *contre toute espérance*.

Jésus abandonné est le modèle de celui qui a *confiance*: «Prenez courage dit-il, j'ai vaincu le monde! (Jn 16,33).

1 CHIARA LUBICH, *Il grido*, Città Nuova, Roma 2000, settembre, pp. 50,52-54

En effet, personne n'a eu plus confiance que lui qui, abandonné par Dieu, a compté sur Dieu. Abandonné par l'Amour, il s'est confié à l'Amour.

Jésus abandonné est le modèle de celui qui veut rendre gloire à Dieu.

En effet, dans l'abandon, il s'annule complètement, affirmant ainsi que Dieu est tout.

Jésus abandonné est le modèle de ceux qui sont morts dans le Seigneur» (Ap 14,13), car il meurt mystiquement et comme tel il meurt aussi physiquement en Dieu.

L'Apocalypse déclare encore: «Leurs œuvres les suivent». L'Œuvre de Jésus a été de donner au Père de nombreux enfants, en les engendrant à nouveau par sa propre vie.

Si nous prenons *chaque exhortation* de Jésus rapportée par l'Évangile, nous voyons qu'il les a toutes vécues à ce moment-là.

En cet instant de l'abandon, Jésus vit la phrase suivante: «Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie...» (Lc 14,26).

Jésus abandonné peut redire toutes les *béatitudes*.

En lui, resplendissent d'une manière unique les *vertus*: la force, la patience, la tempérance, la persévérance, la justice, la magnanimité...

Dans l'abandon, il n'apparaît plus que comme un homme. Il n'a donc jamais été aussi *proche des hommes* qu'à ce moment-là et ne les a jamais autant aimés. En même temps, il n'a jamais été aussi *proche du Père*¹. C'est par amour pour lui qu'il meurt et qu'il meurt de cette manière.

Donc, si l'amour de Dieu et du prochain sont «la loi et les prophètes» (Mt 7,12), Jésus a pleinement accompli dans l'abandon *chaque désir et chaque commandement de Dieu*.

Jésus abandonné est donc *le chemin qui mène droit à la sainteté*, parce qu'il est cause de l'unité avec le Saint.

Il suffisait donc de regarder vers lui, de vivre comme lui à chaque instant. Tout était là.

C'est ce que nous avons fait et tout s'est simplifié.

Chiara Lubich

1 Après une grave tentation, vaincue grâce à un grand effort de volonté, Catherine de Sienne vit Jésus lui apparaître: «Ma fille Catherine», murmura-t-il. «Tu vois combien j'ai souffert pour toi? Ne regrette donc pas de souffrir pour moi...». «O bon et doux Jésus, où étais-tu, tandis que mon âme était en proie à de tels tourments? «J'étais dans ton cœur, Catherine», fut la douce réponse». (G.JOERGENSEN, *Sainte Catherine de Sienne*, Beauchesne, Paris 1919, p.58).

Nouveauté éditoriale

Jésus abandonné, Chiara Lubich

En cette année 2016-2017 dédiée au huitième point de la spiritualité, Città Nuova publie Chiara Lubich – *Gesù Abbandonato* d'Hubertus Blaumeiser. A travers ces pages en partie inédites, tirées de notes, lettres, discours, journal, ce volume invite à revivre la découverte d'un Dieu qui n'a pas hésité à se poser la question de toutes les questions: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?».



«J'ai attendu vingt siècles pour me révéler à toi. Si tu ne m'aimes pas, qui m'aimera?» C'est la question qu'un jour Chiara Lubich s'est sentie posée intérieurement. Depuis le début de son

aventure spirituelle, elle avait demandé en effet au Crucifié: «Donne-moi la passion de ta passion». Dans le cri de Jésus sur la croix, elle a progressivement découvert l'amour le plus grand, la clé de l'unité, le visage de Dieu qui parle à l'humanité d'aujourd'hui.

Rencontre des Délégués de l'Œuvre

En trois étapes pour nous unir davantage

La rencontre annuelle des délégués de l'Œuvre au Centre cette année se fera en trois étapes:

- du 7 au 17 septembre pour l'Amérique Latine, Amérique du Nord et Océanie;
- du 28 septembre au 8 octobre pour l'Afrique, l'Asie et le Moyen-Orient;
- du 15 au 23 octobre pour l'Europe et l'Italie.

La formule, la structure et les participants changent au diapason de la nouvelle organisation. Severin Schmid, Maria Gabriela Melo et Joseph Assouad, les conseillers respectifs pour l'Europe, l'Amérique Latine et l'Afrique, nous en parlent.

Comment en est-on arrivé à trois rencontres?

L'objectif principal des trois rencontres est celui de favoriser la communion de chaque Grande Zone avec le Centre dans une connaissance réciproque plus approfondie de la vie des zones respectives. Pour cette raison, le nombre des participants des zones sera d'une centaine par rencontre.

Tout ceci naît de la nouvelle organisation qui de par sa nouveauté ne pouvait pas ne pas porter des changements aussi dans la structure de cette rencontre. La nouvelle organisation met en lumière combien l'Œuvre doit être guidée à chaque niveau par Jésus au milieu.

La moitié des responsables des petites zones ou des territoires et quelques conseillers des centres zones sont invités en même temps que les Délégués. L'année prochaine, les Délégués de Zone seuls viendront. En 2018 est prévue une rencontre du type de cette année avec ceux qui n'auront pas pu venir cette année. Cela facilitera ainsi la venue au Centre, tous les six ans, du plus grand nombre possible de dirigeants de l'œuvre des différentes zones géographiques. Actuellement, le Centre de l'œuvre est composé de 30 personnes qui représentent 22 nations. Si on peut

l'exprimer ainsi, les exigences et les sensibilités du monde entier seront plus présentes. Cette gestion permet à tous, même ceux qui viennent de pays plus éloignés ou désavantagés économiquement, d'y participer.

Pouvez-vous nous dire comment se déroulera le programme?

Le schéma est commun aux trois mais le programme varie selon les exigences des zones. La préparation est confiée aux Conseillers des Grandes Zones et aux Délégués de zone. Chaque rencontre sera l'occasion de regarder ensemble - Centre et représentants des zones - un continent ou une entité géographique et converger vers une vision unitaire de la façon d'agir et sur les réponses à donner comme Œuvre Une. On mettra l'accent sur des sujets spécifiques comme par exemple, pour les six zones latino-américaines, l'opportunité de communion entre eux et le Centre pour porter de l'avant la réalité du continent. On cherchera en Afrique de nouvelles stratégies pour l'inculturation après la rencontre en mai avec Emmaüs et Jésus, en plus de l'activation des synergies entre les différentes zones pour continuer à être «en sortie». Pour l'Europe, l'urgence des réfugiés, le dialogue avec l'Islam et l'unité du continent sont au programme.

Les priorités données à l'œuvre lors de la dernière Assemblée ont été très présentes dans l'élaboration du programme. On voudrait recueillir les expériences faites et encourager de nouvelles voies pour sortir ensemble et mieux préparés.

Chaque rencontre commencera par deux jours de plénière avec beaucoup de partage car les participants connaissent bien la vie des zones et du Centre avec les réalités que cette année nous vivons avec

une intensité particulière: Jésus Abandonné, avec l'approfondissement de la nouvelle organisation sous différents aspects, dont l'un est la réforme de l'Eglise mise en œuvre par le Pape François. L'Eglise catholique - et pas seulement elle - fait d'une certaine façon l'expérience que nous vivons dans la nouvelle organisation.

Les jours suivants seront consacrés aux rencontres des zones avec les différentes réalités au Centre et aux thèmes propres aux aires géographiques présentes à la rencontre.

Il est prévu que chaque grande zone rencontre Emmaüs et Jésus. Tout le Conseil Général sera présent aux deux premiers jours et à la conclusion des trois rencontres.

Comment vous préparez-vous ici au Centre?

D'abord, nous cherchons à faire chaque pas dans l'unité pleine avec les Centres, conscients de la variété des zones qui vivent dans la société et parmi des peuples avec des défis très différents. Nous nous préparons à les accueillir avec l'amour de Chiara de façon à ce qu'ils puissent se sentir en famille, à la maison, en venant à la rencontre de leurs nécessités pratiques. Ce climat de Jésus au milieu nous aidera sans aucun doute à comprendre ensuite comment et où investir, les dynamiques à affronter pour nous rapprocher toujours plus de l'Unité. Un autre aspect engageant est la formation comme l'Assemblée l'a souligné aussi.

Nous souhaitons pouvoir faire une forte expérience d'unité qui puisse se démultiplier dans le monde.

La rédaction

Sur Mariapoli online
www.focolare.org/notiziariomariapoli
on pourra suivre chaque jour dans
les différentes langues
le déroulement des rencontres



De Cracovie au monde

Un réseau qui continue

**Témoignages de quelques jeunes et gen
polonais, acteurs de la JMJ**

La Journée Mondiale de la Jeunesse (JMJ) à Cracovie appartient désormais à l'histoire. Les pèlerins sont rentrés chez eux, la vie citadine a repris son rythme quotidien. Il faut cependant dire que l'expérience continue. Qui d'entre nous pourra compter les amitiés, les conversions, les expériences et les témoignages d'amour, de foi, de miséricorde et d'unité nés en ces jours? Le Pape François a interpellé beaucoup de cœurs par son appel à «quitter le divan» et à «ne pas aller en pension avant de commencer le vrai travail». Celui qui avait besoin de motivation, de confirmation et de lumière sur sa route, s'est laissé interpellé. Maintenant, il ne reste qu'agir et nous verrons sans aucun doute les prochains fruits. Nous croyons que ce fut une période de grâces nombreuses. Chaque jour, nous avons eu de nombreuses occasions pour rencontrer Dieu et le prochain: catéchèse dans les paroisses, festival de la jeunesse, rencontres avec le Pape François, veillée....

Un des événements de la JMJ les plus attendus par nous, les jeunes du Mouvement des Focolari en Pologne, a été celui organisé dans le cadre du Festival de la jeunesse. Nous

voulions nous laisser «tomber» dans le filet de la miséricorde.

Plus de mille personnes sur le terrain d'un club sportif de Cracovie ont construit avec nous ce filet le 27 juillet. Nous avons passé quatre heures de fête, de foi et d'Esprit Saint, en vivant avec Dieu et pour Dieu. Dans la première partie nous avons proposé aux participants de s'insérer dans notre initiative de prière commune que nous réalisons en Pologne depuis plus de six mois et dans laquelle nous établissons des liens avec beaucoup de monde à travers la prière.

Dans la seconde partie, nous avons médité les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle. Quelques textes de Chiara Lubich et des témoignages de vie nous ont aidés. Le clou de l'événement fut l'adoration du Saint Sacrement accompagnée par le Gen Rosso.

Une impression «Dans la file pour les repas, dans la fatigue de la route, nous avons ressenti une recherche d'amour. Quelques uns d'entre nous pouvaient se sentir effrayés par les différences. D'autres se rendaient compte qu'au



fond nous sommes tous les mêmes car nous partageons les mêmes valeurs et nous apprenons à aimer l'autre malgré ses idées, malgré ce qui nous divise.

Chacun de nous a eu un test de résistance. Pour moi, ce fut la préparation du Festival de la jeunesse. Ce fut un entraînement pour vivre chaque instant avec la même intensité «Peu importe comment, où ou si» pendant les répétitions, l'exhibition, la prière. Je n'avais pas mis au programme

la participation à l'Eucharistie du dimanche à Brzegi. Ce fut un moment fondamental. Je me suis trouvée là grâce à la Providence qui guide et suggère et j'y ai compris qu'en restant à l'écoute, cela pouvait durer toute la vie.

Chaque moment porte avec lui une grâce pour chacun personnellement et pour Cracovie. L'expérience maintenant peut continuer! Un ami m'a écrit: «Je ne suis pas rentré, je suis resté».

Les gen de Pologne

You God/t me

Une école post JMJ pour 600 jeunes sur les monts Tatra en Slovaquie

«Une JMJ: un événement important pour tous les jeunes mais aussi pour ceux de l'Œuvre! Et pourquoi ne pas faire quelque chose après la JMJ pour tous ceux qui y ont participé? Et pourquoi ne pas le faire chez nous sur les monts Tatra à deux cents kilomètres de Cracovie?».

C'était il y a deux ans, lors d'une conversation entre un prêtre argentin et un slovaque pendant une école pour jeunes du Mouvement Paroissial et Diocésain. Cela nous semblait une bonne idée et en interpellant la zone de la Slovaquie, nous avons reçu leur pleine adhésion. Mais nous voulions que ce soit pour tous les jeunes de l'Œuvre. En parlant avec les différentes réalités des jeunes au Centre, nous nous sommes lancés: une école post JMJ pour tous les jeunes de l'Œuvre, sans distinction de vocation ou d'engagement.



Au fur et à mesure que progressait la préparation démarrée en juin 2015, la physionomie de cette école prenait forme: partir des paroles du Pape pour aller à fond dans sa foi, dans le rapport avec Dieu, avec soi-même et avec l'autre. Le titre en est né: *You Got(d) me* avec une double signification (*Toi - Dieu - Moi* ou *Tu m'as enlevé*). Un rappel aux montagnes où Dieu nous enlève pour nous parler de Lui!

Est sortie l'idée d'impliquer un théologien (Michel Vandeleene), un philosophe (Gianluca Falcone) et une psychologue (Antonella de Ponte), pour aller en profondeur dans les thèmes proposés. Et nous sommes partis!



L'adhésion des jeunes fut enthousiaste. Nous avions 400 places mais déjà plus de 650 étaient inscrits. Parmi eux, un groupe de 50 orthodoxes de la Roumanie avec qui nous collaborons depuis tout un temps, des évangéliques et certains qui se déclaraient non croyants.

Et pourtant, ils savaient qu'on parlerait de Dieu, de Jésus et qu'on aurait proposé de faire une expérience de vie basée sur l'Évangile! Une trentaine de séminaristes étaient aussi là.

Bruno Venturini, avec qui certains d'entre nous avaient parlé durant le travail de préparation à Rome, nous avait souhaité un «*triomphe de Dieu*». Les visages des jeunes, les impressions, les expériences partagées nous font dire que ce fut vraiment ainsi. Quelqu'un disait: «C'était un triomphe de Dieu. Ce fut l'école la plus belle de ma vie».

Soignant avec amour attentionné chaque détail, la zone slovaque a aplani la route afin que ces jours puissent permettre aux jeunes de



16 à 30 ans du monde entier et de 13 langues de faire une expérience d'unité entre eux et avec Dieu. Pour quelques uns, c'était le premier contact avec le mouvement. La présentation a été confiée à quatre jeunes (une gen, un engagé, un gen's et une jeune roumaine orthodoxe); nous avons vécu avec tous les participants une expérience de communion profonde, enracinée dans la vie de la Parole que chacun s'est mis à vivre afin que, comme nous l'avons proposé le premier jour, Jésus soit le seul Maître entre nous.

La plupart des jeunes provenaient des JMJ, touché par ces jours vécus avec le Pape et donc bien préparés et désireux de faire cette expérience. Les discours du Pape nous ont accompagnés et se entremêlés avec les contenus proposés.

Nous avons reçu de nombreux messages de bienvenue de personnalités religieuses et civiles de la Slovaquie, dont le Nonce et le Président de la Conférence épiscopale. L'Évêque chargé de la pastorale des jeunes et le Maire du lieu étaient présents et nous ont soutenus et aidés pour l'école.

Une couronne d'animateurs a entouré les jeunes: des focolarini/es, des prêtre et engagés. Nous nous sommes connus et avons écouté en profondeur en faisant une expérience de communion que nous sentions précieuse pour nous mettre tous ensemble au service des nouvelles générations. Cette unité a soutenu l'école: de nombreux entretiens, confessions, dialogue durant les repas où les jeunes assoiffés ont pu s'ouvrir, demander conseil et partager. Cyril et Katka,

Qu'est-ce que je veux faire de ma vie?

Après la JMJ, 140 jeunes à Cracovie sur les traces de l'appel personnel

Aller au fond de la découverte de l'appel de Dieu et de la réponse à Lui qui se concrétise dans une vocation personnelle, a été le souhait qui a poussé plus de 140 jeunes à s'arrêter à Cracovie après la participation à la JMJ. Certains venaient des écoles gen de Loppiano, d'autres d'Europe et un beau groupe de Chine. Nous avons tracé avec eux les lignes du programme: Dieu, unique idéal de vie; l'appel à Le suivre; la richesse des témoins authentiques et radicaux dans la Bible et dans l'histoire de l'Eglise jusqu'à nos jours, l'appel au focolare... Tout mettait en évidence l'invitation à «être un autre Jésus».

Des moments forts comme l'après-midi où l'on visita le camp d'Auschwitz. Un participant écrivait: *«Se confronter avec cette réalité a signifié découvrir combien le «oui» à Dieu dans une vocation personnelle porte à regarder les souffrances des autres, à arrêter le mal et à laisser entrer Dieu dans ce monde qui souffre de Son absence, en portant beaucoup de focolares (au sens large) comme lumières dans le monde».*

«Le programme fut beau – a commenté un des participants – les expériences partagées étaient précieuses, une progression dans l'approfondissement de l'appel de Jésus». «En ces jours, résonnait en moi: 'Ce n'est pas vous qui m'avez choisi mais c'est moi qui vous ai choisi'. Il est mon Seigneur et il ne me veut pas comme serviteur mais comme frère. Je ne dois pas avoir peur car Il me guidera». «Souvent je me suis demandé quelle était ma mission, quelle devait être ma vocation dans ce monde. En ces jours je sens très fort que ma mission est justement celle de Jésus: porter Dieu dans le monde» – a conclu un autre.

Pilar Fernandez, Magnus Mentzel

un couple de Slovaquie, ont approfondi la «théologie du corps». Une fille disait: *«Je suis arrivée ici avec une image erronée de l'amour. Je suis heureuse de pouvoir recommencer à zéro».*

Chaque soir était une fête dont une était ouverte aux habitants. Nous avons fait des excursions sur les sommets des montagnes environnantes dont le mont Chopok.

Le moment d'adoration était très fort; sur l'arrière-fond des paroles du Pape, les jeunes ont fait un long partage en exprimant leur joie et leur émotion pour ce qu'ils étaient en train de vivre.

Le dernier matin, en nous rencontrant avec les focolarines, focolarini et prêtres, jaillissait la joie pour ce moment de communion et le souhait d'être toujours plus uni en travaillant ensemble pour les nouvelles générations. Quelqu'un disait: *«On ne peut plus revenir en arrière».* Est ainsi née l'idée de fixer cette rencontre comme rendez-vous après les JMJ.

Une impression parmi d'autres: *«Toutes les belles choses passent rapidement comme ces jours-ci. Hier, durant l'adoration il me semblait d'être ici depuis plusieurs semaines. Ce fut un vrai morceau de Paradis. Quand je descendrai de la montagne, ce sera dur mais je suis impatient de le faire pour pouvoir donner aux autres tout ce que j'ai reçu ici».*

La réalité des Jeunes au Centre de l'Œuvre



Evêques Quand des frères habitent ensemble...

«Petite Ephèse» 2016, à Braga au Portugal



© Seg/ves

Imaginez une auberge transformé en «foyer» grâce à la vie d'un Evêque ami du Mouvement et à la communauté de l'Œuvre dans sa petite zone et dans sa ville; imaginez une soixantaine de représentants de la hiérarchie catholique, parmi lesquels quatre Cardinaux, qui passent dix jours ensemble, sans aucune formalité, sans «Excellence et Eminence»; des frères et des amis ayant des situations des plus variées sur les épaules et souvent interpellantes, et étant malgré tout simples et joyeux. Ces amis de couleurs si différentes se parlaient, plaisantaient, s'écoutaient, se promenaient, réfléchissaient et partageaient... Au fil des jours, ils se sentaient soulagés du poids qu'ils portaient et se remplissaient d'une nouvelle espérance. C'est le miracle que cette année encore, la «Petite Ephèse» a opéré, cette vie commune estivale entre Evêques. Profondément engagés dans le charisme de l'unité, ils désirent revivre avec l'œuvre en quelque sorte l'expérience de l'apôtre Jean avec Marie à Ephèse.

La localité où nous avons assisté à ce «spectacle» est l'auberge João Paulo II, à l'ombre du Sanctuaire de *Nossa Senhora do Sameiro* qui domine la ville de Braga, situé sur les collines environnantes comme un balcon.

L'archevêque du lieu porte selon une antique tradition le titre de «primat d'Espagne» depuis 17 ans; C'est Dom Jorge Ortiga mais - à ce qu'il semble- il est plutôt primat dans la charité. Il vit au quotidien avec ses Evêques auxiliaires dont un bon nombre guide aujourd'hui d'autres diocèses portugais. Durant ces jours, il ne perdit aucune occasion pour entourer ses frères venus de 27 pays de nombreuses marques d'une délicate et attentionnée hospitalité qu'il sut faire apprécier, tout comme les spécialités de la région, du *vinho verde* au *bacalhau*.

Des vacances pour des Evêques? Si c'était seulement des vacances, cela n'aurait pas valu la peine d'affronter de tels voyages intercontinentaux. La réalité est que ceux qui se sont rassemblés ici sont l'âme de toute une série de rencontres et de congrès d'Evêques, même sur fond œcuménique, qui se sont déroulés toute l'année de l'Asie à l'Afrique, du Moyen-Orient à l'Amérique Latine. Avant de venir, ils ont mis toutes leurs énergies pour concrétiser la collégialité épiscopale et l'Eglise-communion là où ils vivent. Il ne faut donc pas s'émerveiller s'ils ressentent le besoin - après une année où ils se sentent souvent seuls sinon isolés - d'être ensemble pour refaire l'expérience originale d'une vie





avec le Ressuscité d'où ils puisent l'inspiration, pour partager ce qu'ils ont vécu au niveau personnel et dans leur diocèse et puiser de nouvelles lumières pour interpréter les situations souvent complexes et contradictoires dans lesquelles ils doivent agir. Il s'agit de découvrir des chemins pour une pastorale qui a le peuple de Dieu comme «sujet» et non comme «objet», une pastorale qui sache s'ouvrir au dialogue aussi avec celui qui ne croit pas ou qui professe une foi différente.

Cette fois encore, l'attente n'est pas restée vaine. Dans les moments de plénière, sont intervenus des experts indiscutables dans leur domaine, comme Pasquale Ferrara sur *«le scénario du monde d'aujourd'hui»* ou Piero Coda sur *«la réforme de l'Eglise dans le sillage du Pape François»*. Emmaüs Voce et Jesús Morán étaient présents pendant trois jours. Emmaüs a parlé de «Jésus abandonné, fenêtre de Dieu et fenêtre de l'humanité» et Jesús du «génie ecclésial de Chiara Lubich». Paolo Loriga et Cecilia Capuzzi, Josyane (Pace) Nasr et Antonio Borges du Centre de l'Œuvre ont illustré comment le Mouvement va à la rencontre des défis actuels de son cheminement et répond à ceux de l'humanité et de l'Eglise, des Eglises et des religions. Un dialogue s'est chaque fois établi avec les orateurs.

Comment être Evêque aujourd'hui dans ces scenarii? Comment l'être avec le charisme d'aujourd'hui? C'est la question qu'affronte en liaison WebEx depuis Rocca di Papa, l'Archevêque de L'Aquila, Monseigneur Giuseppe Petrocchi. Comme beaucoup d'Evêques présents, il a connu l'Idéal en tant que gen's; il s'est formé par des études dans différents domaines et a vécu en même temps une

expérience pastorale, d'abord à Ascoli Piceno où il fut à l'origine avec Chiara du Mouvement diocésain et ensuite à Latina comme Evêque. Il explique que l'Evêque devrait fréquenter à la fois Bethléem, Nazareth et Ephèse: à Bethléem il naît comme disciple de Jésus; à Nazareth, il se forme et à Ephèse, il apprend à exercer son ministère avec l'âme de Marie, celle qui, comme personne d'autre, a été fidèle à Jésus jusqu'à la fin. C'est de cela que pourra naître une culture pastorale authentique.

Quelques expériences viennent souligner son intervention: Monseigneur Brendan Leahy d'Irlande raconte qu'à travers un Synode diocésain, il a activé un chemin de coresponsabilité et de discernement communautaire. Monseigneur Lazzaro You relate des rencontres trimestrielles de communion entre un bon nombre d'Evêques de Corée. Dom Antonio Tosi du Brésil explique qu'il a réussi à faire murir dans son diocèse l'interaction entre les communautés ecclésiales de base et les Mouvements et les nouvelles Communautés qui étaient pendant un temps plutôt en marge et même en opposition. Monseigneur Gerard Alminaza des Philippines essaie d'être pour ses prêtres non seulement un père mais aussi un ami et un frère; il a pu ainsi démentir ce qu'une personne lui avait prophétisé au moment de sa nomination: «Désormais ils te feront bien manger et ne te diront plus toute la vérité».

Les Evêques veulent approfondir et dynamiser ces expériences et bien d'autres dans le futur avec l'aide aussi de l'Institut Universitaire Sophia qui - comme Piero Coda l'a annoncé - s'équipe pour offrir des cours de mise à jour théologico-pastorale dans l'esprit de la Lettre apostolique *Evangelii gaudium* du Pape François.

Trois Evêques d'autres Eglises sont venus à Braga pendant deux jours. Eberhardt Renz (luthérien allemand), Åke Bonnier (luthérien suédois) et Mor Theophilose (syro-orthodoxe de l'Inde). De nouveaux horizons s'ouvrent. Sept Evêques du Portugal ont répondu à l'invitation d'un après-midi de rencontre. Les Evêques se sont retrouvés le dernier soir avec les communautés de

l'Œuvre du nord du pays: après un dîner dehors dans le magnifique parc du Sanctuaire du *Bom Jesus*, elles leur ont offert un bref programme musical. Plus que les paroles, leur être parlait et avec quelle force de conviction!

Nous étions vraiment heureux en ces jours. Nous avons vécu comme des frères.

Nous nous sommes sentis libres et avons pu ouvrir notre cœur l'un à l'autre. L'unique Maître



Le Cardinal Francis Xavier Kriengsak K. avec l'Évêque luthérien suédois Åke Bonnier

cheminement futur.

Cardinal Francis Xavier Kriengsak Kovithavanij

était vraiment entre nous. Les trois priorités qui nous accompagnent depuis un an: croître dans la vie du focolare; être «Evêques Marie» dans l'Eglise d'aujourd'hui; vivre avec l'Œuvre pour l'Unité, sont une garantie et une aide pour notre

Nouveauté éditoriale

Une rencontre féconde entre culture et charisme



Le Centre Chiara Lubich a travaillé pendant plusieurs mois de cette année à reconstruire les différentes phases qui ont porté aux décisions académiques de conférer à Chiara des doctorats *honoris causa* d'Universités du monde entier et à recueillir les discours académiques prononcés lors des cérémonies pour offrir en un volume la documentation scientifique ad hoc. Pour rassembler une telle documentation, le Centre Chiara Lubich a puisé dans les archives, a renoué ou renforcé les contacts - aussi à travers les personnes étant sur place - avec les Recteurs des Universités concernées, de l'Asie aux Amériques en passant par l'Europe.

Ainsi, à vingt ans du premier doctorat *h.c.* en Sciences Sociales conféré à Chiara par l'Université Catholique de Lublin (Pologne), est sortie une œuvre réalisée en collaboration avec l'Institut Universitaire Sophia, qui recueille les 16 doctorats *h.c.* qui ont été offerts à Chiara de 1996 à 2008, en reconnaissance du charisme de l'unité¹. Le volume - rédigé par Florence Gillet et Rosalia

Parlapiano avec la préface de Piero Coda, illustre une rencontre féconde entre la culture et le charisme: seize universités ont reconnu le don que le charisme offre à la réflexion de la pensée et elles ont voulu par ce doctorat lui donner visibilité et l'insérer dans leur patrimoine en ratifiant en quelque sorte le rôle que le paradigme de l'unité peut avoir avec les autres disciplines.

Une variété intéressante de Facultés ont reconnu l'apport du charisme: des Sciences de la communication à la Théologie, de l'Economie à l'Art, de la Philosophie aux Sciences Sociales.

La nouvelle publication offre donc un instrument à ceux qui désirent mieux connaître l'impact du charisme dans le monde contemporain et veut donner sa contribution à la diffusion d'une culture de paix, de fraternité et d'unité.

Alba Sgariglia, João Manoel Motta

¹ Centro Chiara Lubich in collaborazione con Istituto Universitario Sophia. *Dottorati Honoris Causa conferiti a Chiara Lubich*. Città Nuova, giugno 2016



Tongasoa eto Madagasikara Bienvenue à Madagascar

Voyage à Madagascar de Juanita Majury et de Joseph Assouad,
conseillers pour l'Afrique au Centre de l'Œuvre



En atterrissant à Antananarivo, encore avant de présenter les passeports, une voix amicale nous accueille: «*Vous êtes du focolare?*». La chaleur de la famille de Chiara répandue dans le monde nous entoure aussitôt par un ami qui travaille à l'aéroport et qui s'offre de faciliter nos formalités. La chaleur augmente avec le petit groupe qui nous accueille dehors.

Madagascar est une des plus grandes îles du monde (plus grande que la France) avec une végétation originale: des animaux et une variété

de fleurs qu'on ne trouve pas ailleurs. La population de 23 millions d'habitants est parmi la plus pauvre du monde : la plupart des Malgaches vivent avec moins de deux euros par jour. Renommée pour ses épices et spécialement la vanille, l'économie s'appuie principalement sur la production de riz.

Nous avons visité en deux semaines les communautés d'Antananarivo, Antsirabe et Ambatondrazaka. Nous avons eu quelques difficultés à prononcer les noms des villes et dans le peu de temps que nous avons séjourné, nous n'avons pas réussi à aller plus loin que «*Salama*» (salut) et «*Misotra*» (merci).

Une des premières rencontres a été avec quelques Evêques, dont Monseigneur Désiré Tsarahazana, président de la Conférence épiscopale et Monseigneur Antonio Scopelliti, qui avec Sœur Luciana, est parmi les pionniers de l'œuvre dans le pays. Nous avons eu l'occasion de connaître des adultes et des jeunes, de cueillir leur engagement à se former à l'idéal de l'unité et le désir de le diffuser comme don aux autres. Nous sommes touchés par l'ouverture,



la beauté de ce peuple ayant un sens aigu de l'harmonie et de la musique: souvent ils entonnent spontanément des chants traditionnels à trois voix qui se fondent en une sublime mélodie. Les Mouvement Gen et Familles Nouvelles sont florissants.

A **Antananarive**, les gen donnent vie à la Semaine pour un Monde Uni par des activités, telles qu'une visite à la prison et un concert dont une partie du bénéfice sera attribuée aux voyages des familles qui sont allées à l'Ecole pour l'inculturation à la Mariapolis Piero (Kenya).

Nous nous transférons à **Antsirabe**, où se trouve un focolare féminin inséré dans une communauté engagée à témoigner des valeurs évangéliques. Des personnes de tous âges racontent des expériences touchantes et ce sont les enfants qui nous demandent de parler de Jésus abandonné.

Ils racontent à Emmaüs dans une lettre: «*J'ai beaucoup souffert quand papa a été mis en prison. J'ai aimé Jésus en lui et ainsi je n'ai pas pleuré devant lui quand nous sommes allés lui rendre visite*» (Miora, 7 ans). «*Ce qui m'a fait souffrir a été qu'un jour maman devait beaucoup travailler et ne rentrait que le samedi à la maison. J'ai cherché d'aider mes petits frères*» (Johane, 6 ans).

Minosoa, une gen 3 de 14 ans d'Antisarebe raconte: «*J'ai commencé d'aider une fille à étudier et elle a obtenu ensuite de bons résultats. Nous sommes devenues amies. A l'école, quelques*

garçons ont commencé à faire circuler d'abord balcool et ensuite la drogue et elle y a hélas été mêlée. Je me suis rendu compte qu'elle courait un grand risque et, poussée aussi par d'autres amis, je lui ai parlé en me mettant d'accord avec Jésus afin que seul l'amour l'atteigne. Si dans un premier temps elle a accepté, elle a commencé par ne plus vouloir rester avec

moi ni avec les autres amis. J'ai fait encore un pas en lui demandant de me pardonner si je lui avais dit ou fait quelque chose qui l'avait blessée et ainsi je l'ai fait aussi pour les autres. A la fin nous avons retrouvé l'harmonie et ces faits de drogue et d'alcool



ont été résolus par l'école. J'ai compris que c'était Jésus abandonné qui m'avait donné la force d'aller à contre-courant en cherchant de sauver mes amies. Une d'entre elles est devenue Gen 3 et ensemble nous avons la grande force de Jésus au milieu de nous».

Après deux jours de voyage, nous sommes arrivés à **Ambatondrazaka**, berceau de l'Idéal et siège des deux Centres Zone. Avec toutes les communautés, nous avons eu l'occasion de partager l'expérience de lumière du *Paradis de '49*. «*Nous avons voyagé*» dans cette expérience extraordinaire partagée par Chiara e Foco. Chacun se sentait dans cette maison construite de l'intérieur pour pouvoir se lancer à l'extérieur et vivre aussi à Madagascar afin que «*tous soient un*». Deux impressions: «*Même si le temps était bref, il me semble que nous sommes arrivés à cueillir toutes ces grâces que Dieu voulait nous donner. Une nouvelle lumière illumine notre chemin, personnel et communautaire*». «*... Vivre pour l'unité nous porte au Paradis. A Madagascar il y a beaucoup de difficultés, mais c'est à nous de porter l'unité et de construire ainsi le Paradis sur cette terre*».

Juanita Majury, Joseph Assouad

Familles focolare

Ubuntu, être heureux ensemble

Maria et Raimondo Scotto, responsables des familles-focolare au Centre, ainsi que Amadeu et Rosaline Jamba, familles focolare d'Angola, racontent leurs impressions après leur vécu au Kenya au mois de mai 2016 au contact de la richesse des familles de pays d'Afrique

Nous étions à la Mariapolis Piero (Kenya) en mai dernier lors du séjour d'Emmaüs, de Jésus et d'une délégation du Centre de l'Œuvre. Pour les trois familles, Scariolo, Salerno et nous, c'était notre premier voyage en terre africaine. Une expérience inoubliable : les peuples de ce continent présents à la cité-pilote sont apparus dans toute leur beauté. La participation à l'école de l'inculturation, qui avait pour thème la famille justement, et la retraite avec les familles-focolare, nous ont permis de connaître en profondeur de nombreuses traditions parmi lesquelles nous avons découvert beaucoup de « semences du Verbe ».

L'école pour l'inculturation a été utile pour tous : pour ceux qui provenaient de différents pays d'Afrique, pour prendre encore plus conscience des valeurs dont ils sont porteurs, pour nous familles européennes, pour descendre dans le quotidien de nombreuses familles africaines. En chacun s'est renforcée la conviction, soulignée par Emmaüs et Jésus, que l'Afrique peut être la première de cordée



pour reporter dans le monde sécularisé l'ubuntu (l'être heureux ensemble), la famille unie et ouverte et sa relation indispensable avec Dieu.

24 familles-focolare étaient présentes. Quelques-unes se sont transférées dans des localités éloignées des focolares et y portent de l'avant l'Œuvre de Marie comme un vrai focolare. La souffrance pour leur éloignement du focolare est émouvante ; ils peuvent le rejoindre seulement une ou deux fois par an à cause des grandes distances et du coût élevé des billets d'avion. Malgré cela, ils s'efforcent de vivre en plénitude la vie d'unité en tenant toujours allumée la présence de Jésus au milieu dans leur famille.

Certaines familles-focolare ne se sont pas transférées mais vivent elles aussi loin des focolares : ce sont des familles héroïques, familles pionnières avec leurs enfants naturels et souvent avec de nombreux enfants adoptés. Il nous semble que ce serait important de susciter une nouvelle communion de biens mondiale



pour leurs nombreuses nécessités.

Emmaüs et Jésus ont participé à la journée dédiée à la retraite des familles-focolare à la Mariapolis Piero. Dans un dialogue communicatif, ils ont affronté des sujets importants : bien réaliser le travail pour l'Œuvre, en particulier les voyages pour l'apostolat sans peser trop sur l'économie familiale ; harmoniser le désir de porter l'idéal de l'unité à beaucoup de personnes avec l'exigence non moins importante de préserver l'intimité de la famille ; se former toujours mieux pour répondre aux exigences du territoire.



Adieu Afrique ! Tu nous as enseigné à espérer malgré tout, à retrousser nos manches pour travailler avec un engagement renouvelé pour un monde plus juste ; à ne pas nous laisser envahir par le consumérisme. Douze jours, une forte expérience de Dieu qui nous a permis de deviner, au moins un peu, son plan sur les peuples porteurs de traditions importantes et à l'écoute de la voix de Dieu.

Maria e Raimondo Scottò

Famiglia, immagine della Trinità

Afrique, famille, culture; plus encore: Jésus africain. Au début, tout cela nous semblait une prophétie. Une prophétie qui devient maintenant réalité ; une réalité qu'on vit, qu'on sent, qu'on touche. C'est ce sentiment qui nous habite. Cette réalité brûle notre poitrine comme un feu visible. Bref, c'est une révolution de feu, un feu qui brûle mais qui préserve la vie, une vie en abondance.

Après ces jours vécus à la Mariapolis Piero, nous avons compris, comme disait Piero Pasolini, notre ancêtre, que nous sommes une semence conçue pour être jetée sur le terrain ; notre rôle est de mourir et de pourrir pour engendrer des fruits en abondance.

Durant ces jours nous avons parlé de la famille. De cette famille qui, encore en Afrique, préserve de nombreuses valeurs et qui fait d'elle une dépositaire des réserves culturelles pour le monde. Cependant nombreuses sont les portes et les fenêtres grandes ouvertes qui laissent

entrer les ordures culturelles et les contre-valeurs. Mais elles sont aussi une nouvelle opportunité pour accueillir les douleurs de l'humanité et les transformer par l'amour à Jésus abandonné.

Une autre réalité est restée gravée dans notre cœur. Dieu a créé la famille à l'image et à la ressemblance de la Sainte Trinité : Père-Fils-Esprit Saint. Quel lieu sacré ! Mais il n'est pas pour nous un motif d'orgueil, comme l'a dit justement Emmaüs, mais remercions Dieu qui nous a concédé une grâce aussi grande, ce don d'être une famille consacrée par le mariage, famille-église domestique, là où nous nous sanctifions. Oui, nous voulons être saints, ensemble, en faisant la volonté de Dieu dans la famille.

Nous avons compris qu'en étant une famille, une famille à la base de toute société, une famille africaine illuminée par le charisme de l'unité, Dieu concrétise son testament d'Unité jour après jour.

Amadeu e Rosaline Jamba (Angola)

Tremblement de terre au centre de l'Italie

En tête à tête avec la douleur

Un tremblement de terre a secoué le centre de l'Italie le 24 août faisant 300 victimes et des milliers de déplacés. Des villages entiers sont rasés.

A 03h36 le 24 août, nous étions réveillés par une première forte secousse et suivions en direct le déroulement des événements en contact avec les nôtres, nombreux, qui habitent les régions concernées. Le flux de messages sur *WhatsApp* a relié la famille de l'Œuvre et a permis de partager l'angoisse des personnes extraites des décombres et la douleur de celles qui n'ont pas pu en sortir vivantes. Ainsi, Rita, adhérente avec ses deux neveux, Elisa de 14 ans et Gabriele de 12 ans (tous deux avaient participé aux chantiers des Juniors pour l'unité et avaient été à la Mariapolis au début d'août) et la grand-mère «sont montés vers Jésus», comme l'ont écrit les parents le soir même.

Pour nous tous, ce fut une façon solennelle d'ouvrir l'année consacrée à Jésus abandonné!

Dans l'urgence, avec d'autres, nous avons couru donner à boire, à manger, à porter des couvertures et des biens de première nécessité, à reconforter les survivants dans les tentes ainsi que les parents des victimes dans les morgues. Nous avons cherché à comprendre quels étaient les besoins auxquels nous pouvions répondre. Dans une liaison téléphonique *webex* entre un groupe de personnes du Mouvement de différentes parties d'Italie - et pas seulement celles touchées par le séisme,

nous avons échangé les informations que nous avions et partagé les diverses initiatives.

«Les associations ici se sont activées immédiatement et nous aussi du Mouvement des Focolari, nous nous sommes pleinement insérés», racontent-ils des zones plus touchées.

Les jeunes du Mouvement, comme dans d'autres occasions, sont prêts à partir là où c'est nécessaire et ils ont pris contact avec la Protection civile.

D'autres pensent aux enfants : «Nous devons faire quelque chose de prioritaire pour eux sans oublier les personnes âgées. Qui sait s'il pourra naître un projet d'animation artistique - souhaite un pianiste - et ce serait beau qu'après le tremblement de terre on puisse travailler ensemble comme cela se fait ces jours-ci».

Le travail continue car l'effort principal est d'être à l'écoute des nécessités réelles et d'offrir des réponses concrètes efficaces. Pour plus de nouvelles, consultez le site www.focolaritalia.it.

Aurora Nicosia et Antonio Olivero



Atelier

Entre passion et talent

A Loppiano, s'est déroulé le premier atelier de musique pour un monde uni avec des Juniors pour l'unité provenant de différents pays



C'est un vrai gymnase musical qu'ont vécu les juniors arrivant d'Écosse, d'Angleterre, du Portugal et de l'Italie, du 26 au 30 juin à Loppiano sous la direction et la supervision du laboratoire de production « Actions musicales ». Les Juniors d'âges divers ont rempli les laboratoires de guitare, de batterie et de percussions, d'improvisation collective et de musique hip-hop : sept jours de musique, de dialogue et de partage.

Chaque matin, puisant à la terminologie musicale, nous commençons ensemble en donnant le « la » à la journée par des paroles comme harmonie, silence, rythme, mélodie... qui nous accompagnaient dans les différents laboratoires.



Pourquoi une école de musique ? Nombreux étaient les Juniors qui jouent déjà avec leurs amis, qui ont leur orchestre. Certains le font dans leur temps libre, d'autres fréquentent une école de musique ou le conservatoire. L'objectif de ces jours était de faire comprendre aux juniors que ce qu'ils font est important, qu'on est gen là où l'on est, que le talent que Dieu nous a donné est un don qui grandit chaque fois que nous savons le donner aux autres mais qu'il est important aussi de nous perfectionner, de partager notre talent

Les ateliers naissent dans le sillage que Chiara Lubich avait lancé au Mouvement Juniors pour l'unité dès sa naissance.

Dans le message de fondation, elle écrivait notamment : « *Il me vient souvent à l'esprit Don Bosco qui, pour faire un peu de catéchisme aux jeunes de son époque, inventait des jeux, s'improvisait comme funambule, acrobate, etc..., de façon à les attirer, à les enthousiasmer et à leur parler de Dieu. J'aimerais que le jeune Don Bosco renaisse dans votre cœur et que vous retourniez dans le monde à la conquête des juniors. [...] Pensez, Pensez ! Faites des projets!* »¹

¹ (Chiara Lubich dans "Ai gen 3 Chiara", Città Nuova, 2006, pp.18-19)



avec les autres. Et cela vaut pour les capacités musicales mais pas seulement. C'est le premier atelier mais d'autres sont déjà au programme : le dessin, le sport, le théâtre et la politique.

Quelques impressions des participants : « *L'atelier fonctionne car on s'adapte au niveau des connaissances musicales de chacun en nous donnant cependant une vision plus large de la musique en général.* »

« *Une expérience qui nous fait grandir musicalement parlant grâce à l'expérience de celui qui dirige les ateliers* » « *Ici nous apprenons l'un de l'autre, en nous connaissant en profondeur tant d'un point de vue personnel que musical* ».

Que peut être la musique pour un jeune ? Une aventure incroyable ! Quand la musique arrive à faire le "ciak" avec la vie intérieure, commence alors une histoire profonde et merveilleuse qui ne s'arrêtera jamais plus !

« *J'ai à peine connu cette réalité des Focolari par la tournée des Gen Verde dans mon village.* » « *J'aime la musique et j'ai voulu participer ; j'en sors très heureux, aussi parce que j'ai découvert d'avoir un talent : celui de jouer de la batterie. Ces jours m'ont enseigné à croire davantage en moi-même.* ».



« *C'est la première fois que j'ai réussi à inviter un compagnon de classe à une activité avec d'autres gen3.* »

La musique devient ainsi un nouvel espace très riche où grandir ; un miroir dans lequel on se reconnaît et on se connaît nouvellement : chaque mélodie est une découverte. La musique cultive et réveille la vie intérieure et une vie intérieure forte rend libre. « *Je crois simplement que la musique est la colonne sonore de notre vie et, comme dans les films, elle change selon des moments rythmés par nos états d'âme* », peut-on



lire dans une impression laissée par des jeunes. « *Pensez comme est triste et vide une vie sans musique, sans ces sept notes que nous offre chaque fois une émotion ou un frisson. Quelle autre forme d'art pourrait remplir les silences, les vides ou les simples moments du quotidien ? Pensez à toutes les fois où la musique était à vos côtés, à vous faire compagnie quand autour de vous, il n'y avait personne, quand vous étiez seuls avec vos incertitudes et vos peurs ? Comment pourriez-vous faire sans cette raison de vivre ? Sans ce son, cette mélodie qui vous pénètre jusqu'à toucher l'âme ? Et que serait au fond cette vie sans musique sinon une peinture sans couleurs ?* ».

Ago, Alex, Daniele du Centre gen3

Nouvelle configuration

Etre «Homme Monde» aux Caraïbes

Dans la phase de changement de Zone initiée avec la nouvelle organisation, un groupe de Gen de la République Dominicaine communique son expérience.

Dans la géographie de l'Œuvre, la République Dominicaine fait toujours partie de la zone de l'Amérique du Nord avec les USA. Récemment dans la dynamique de la nouvelle configuration, un changement notoire est en cours avec la constitution de la petite zone des Caraïbes qui intégrera probablement la Zone Hispano-Américaine 2. Comme partout, il reste des inconnues, des questions, des relations nouvelles à construire. Les Gen de Santo Domingo nous écrivent leur expérience.

«Nous avons été invités à participer au congrès Gen2 à Cuba avec Gabriella Zoncapé et Marius Mueller, responsables au Centre du Mouvement gen2, avec les gen de la zone Hispano-Américaine2. Nous sommes reconnaissants d'avoir le privilège, nous qui sommes la seconde génération, de donner le départ à ce changement qui se déroule dans les Caraïbes.

Faire partie de la zone de l'Amérique du Nord nous a permis d'être le témoignage vivant que rien ne peut empêcher l'unité, ni les barrières de langue (nous parlons l'espagnol), ni les distances, ni les différences culturelles. La Mariapolis Luminosa a été pour beaucoup d'entre nous un lieu de formation, d'échange, de croissance et de fortes expériences et pour beaucoup il y a un «avant» et un «après» le passage dans cette Mariapolis.

La participation à ce congrès à Cuba et le partage avec les gen de trois pays aussi semblables au nôtre (Colombie, Venezuela, Cuba) nous a permis d'avoir un regard plus étendu sur le monde uni.

C'était comme si nous avions toujours regardé vers le nord et tout en étant aussi proches et semblables à ces autres pays, il nous semblait incroyable que nous ne nous connaissions pas. En ces jours, nous avons ressenti une grande ouverture dans le partage avec les autres gen. Nous nous sentions identifiés par tant d'expériences et nous nous sommes référés à eux par nos similitudes sociales et culturelles.

Le fait de pouvoir suivre les thèmes de formation sans traduction a porté beaucoup de fruits et nous avons pu aller plus en profondeur. Le partage dans la communion d'âme était aussi plus facile.

Nous savons que nous pouvons rejoindre le monde uni seulement si notre regard est universel. Mais nous sentons que notre expérience peut être aussi un don comme référence pour les décisions à prendre.

Nous nous sommes rendu compte qu'aucune structure géographique ne peut rompre les relations et l'unité construite en ces jours. C'est pour cette raison que nous voulons plus que jamais travailler pour des Caraïbes plus unies, peu importe la décision à prendre.

A la fin, nous avons compris que nous devons être comme Chiara nous a pensés: Homme-monde et de «rompre les structures mentales», comme elle nous l'a dit.

Et c'est pour cela qu'à n'importe quelle zone nous appartiendrons, nous serons également heureux et engagés fidèlement à porter le charisme de l'Unité.

Zoila, Annamir, Luigy, Violeta, Jochy, Javier





Nouvelles générations

Les communautés locales, «berceau» des gen4

Travailler avec les enfants et pour les enfants est un don et un bain de jouvence pour chaque personne, peu importe l'âge et la vocation

Toujours plus cette année, les activités avec les enfants ont été pensées et réalisées par les communautés locales. Elles sont le «berceau» des jeunes générations, s'enrichissent et se renforcent par leur contribution. Une floraison de vie qui naît de la fidélité quotidienne des gen4 dans la vie de l'art d'aimer. «Un jour, avec les autres gen4 - raconte Valentina du Brésil de 5 ans - j'ai tiré 'le dé de l'amour' et c'est la phrase 'aimer l'ennemi' qui est sortie. En pensant à ma compagne de classe qui me frappe pendant la récréation, il me semblait impossible de mettre en pratique cette phrase mais j'ai voulu quand même essayer. Quelque jour plus tard, je suis rentrée très contente: en arrivant en classe je me suis assise à côté d'elle qui était un peu mon 'ennemie' et je lui ai donné un baiser en lui disant: 'Maintenant, nous sommes amies'». «Lundi dernier - écrit Apollonio, gen4 du Congo - un compagnon m'a demandé si je pouvais lui donner de l'argent pour prendre le bus pour rentrer chez lui. J'ai compris que je pouvais l'aimer comme j'aurais aimé Jésus s'Il me

l'avait demandé. Je lui ai donné ce que j'avais et je suis rentré à la maison à pieds. J'avais une grande joie dans le cœur!».

Cette année, les congrès des gen4 se sont multipliés dans les zones, aussi grâce à l'aide de plusieurs personnes de l'Œuvre, et sont devenus des moments de famille et d'école de vie. «Quand le Congrès gen4 s'est terminé - a dit un gen2 de Ljubljana (Slovénie) - j'ai senti que s'était éteint en moi tout ce qui n'était pas beau. J'étais plein d'amour avec une nouvelle liberté pour les Gen4 même si je n'étais pas très fatiguée. Le fait intéressant est qu'aussi pour nous cette rencontre était tonifiante: c'était un don et un bain de jouvence de travailler avec les gen4 et j'ai appris beaucoup de choses». Pendant de nombreux moments de vie de l'œuvre, les Gen4 ont donné leur apport. Souvent les Mariapolis ont été l'occasion de faire connaître leur style de vie aux autres enfants. En Ligurie (Italie) la

Nella foto in alto, i gen4 del Veneto, Italia

Mariapolis et le Congrès Gen4 se sont déroulés en même temps.

Une caractéristique des moments de formation est la connaissance par les jeux et utilisant une bonne dose de fantaisie, du monde et des cultures. Grâce à l'aide d'une focolarine du Mexique, les gen4 du Myanmar ont vécu une fête mexicaine. Avec le *sombrero*, chapeau typique mexicain, ils ont fait des jeux, des broderies de papier, et des danses. Et pourquoi ceci? Ils avaient écouté une réponse de Chiara à une gen4 du Mexique qui lui demandait comment faire pour ne pas désirer posséder des crayons et des gommes parce qu'elles avaient des couleurs vives. *«Je dirais de ne pas te préoccuper car à moi aussi ces gommes et ces crayons colorés me plaisent beaucoup - l'avait consolé Chiara - [...] Tu dis justement: «Si ces objets colorés m'empêchent d'aimer, alors, je dois les jeter». Par exemple: si une de tes compagnes de classe te dit: «donne-moi cette gomme colorée». Donne-la lui, même si elle te plaît, car tu dois toujours aimer. Tu as compris? Ne te préoccupe donc pas des choses. Mais si elles t'enlèvent l'amour, alors non; il faut les laisser de côté et aimer ta compagne».*

Et les gen4 de Welwyn Garden City (Grande-Bretagne) ont fait un «voyage»: un train imaginaire qui les a portés à Trente où Chiara a vécu et ensuite en Afrique et en Asie pour découvrir comment l'Idéal de l'unité y est arrivé. Le «train» les a portés ensuite en Terre Sainte pour



Festa messicana in Myanmar

mieux connaître la dernière cène et se préparer à la messe. Une gen4 disait que cette journée avait été la plus belle de sa vie; tous étaient infatigables dans la réalisation d'actes d'amour. Une contribution importante et enrichissante était la présence de deux mamans.

Le congrès de Montet a été construit ensemble par les assistants gen4 de la Suisse et la «grande famille» de Montet: les focolarini et les focolarines et les gen2 des écoles ont donné des témoignages de différents coins de la planète pendant que Milene Benjamin et Pep Cànoves, responsables des Centres gen4, ont porté la vie des gen4 dans le monde. Palmira Frizzera a invité les gen4 à faire beaucoup d'actes d'amour: *«Je suis désormais très âgée et je n'ai plus beaucoup de choses à faire; j'ai donc la possibilité de faire beaucoup d'actes d'amour ... tout comme vous»*, leur disait-elle.

Dans différentes petites zones, les congrès gen4 ont été accompagnés de moments de rencontre et de formation pour les assistants et animateurs. *«Merci de m'avoir communiqué les belles nouvelles du congrès - écrit Emmaüs à Loretta et Franco de la Sicile (Italie) - Les photos parlent de l'atmosphère joyeuse et active où les gen4 se sont révélés des acteurs. Je suis particulièrement contente de la rencontre que vous avez eue avec les assistants. L'unité construite est une contribution au chemin de toute l'œuvre vers l'Unité».*

Dans les Marche (Italie), on a commencé depuis deux ans à regarder les réalités des jeunes (enfants et adolescents) dans leur ensemble. De telle façon, on s'aide à les porter de l'avant en valorisant



Run4unity in Camerun

ce qui se fait dans les communautés et en invitant des adultes désireux de collaborer. Parmi les objectifs de ces trois prochaines années: faire en sorte que dans chaque communauté il y ait des groupes d'enfants et d'adolescents suivis localement.

La paix a été un des thèmes au centre de la formation gen4 de cette année. Ce fut important d'en parler là où les conflits sont plus proches. Au nord du Cameroun par exemple, ils rencontrent une situation difficile, presque de guerre, avec les incursions violentes et continues des terroristes de Boko Haram. *«Parler de paix faisait comprendre à nos gen4 - écrit l'assistant - que malgré tous les défis, le monde tend à l'unité. A l'occasion de Run4unity, nous avons travaillé avec les Gen3 et les Juniors pour l'unité: sport, jeux, chants, créations artistiques et expériences créées de façon que les enfants et les juniors qui vivent cette paix entre eux sans se bagarrer. Une façon de les aider à grandir dans une mentalité de paix pour la porter ensuite dans les familles et dans la société».*

Durant le voyage au Kenya, une gen4 a demandé à Emmaüs si elle pense que c'est facile de pardonner tous les jours aux personnes qui nous font du mal. *«Non, ce n'est pas facile car si quelqu'un te fait du mal, la première réaction qui te vient est de lui faire mal à ton tour - a répondu Emmaüs -. Jésus au contraire nous demande de pardonner. Ce n'est donc pas facile. Mais Jésus nous le demande. Vu que nous avons choisi de vivre ce que Jésus veut, nous voulons pardonner nous aussi. Comment faire? Nous pensons à cette personne qui nous a fait du mal: nous ne savons pas ce qu'elle portait en elle et elle s'est déchargée sur nous... Mais dans cette personne nous rencontrons Jésus. Certes, je ne dois pas pardonner à Jésus car Jésus ne m'a rien fait mais je dois aimer Jésus en elle. Je suis forte de la force que Jésus me donne et cette force m'aide à lui pardonner. [...] Parfois, je n'y arrive pas et quand je n'y arrive pas, je recommence, comme je vous dis à vous de recommencer».*

Anna Lisa Innocenti con i Centri gen4

Vivons ensemble l'Évangile

Ensemble est la parole clé de cet itinéraire de préparation à la Communion et à la Confirmation édité par *Città Nuova* et composé de 4 cahiers pour enfants et 4 guides pour les catéchistes auxquels s'ajoutent 4 compléments étudiés pour la famille dans la conviction que toute la communauté, y compris la communauté familiale, est impliquée dans l'éducation à la foi. L'idée revient à Maria Helena (Milene) Benjamin et à Pep Cànoves, responsables des Centres internationaux gen4; Eugenia Bersani, volontaire, catéchiste dans le diocèse de Milan; Mario Iasevoli, formateur et auteur de la revue pour enfants *Big* de *Città Nuova*; l'abbé Emilio Rocchi et l'abbé Mario Cataldi, animateurs du Mouvement Diocésain des Focolari.

La nouveauté est la centralité de la relation; on passe du modèle scolastique «maître-élève» à celui dynamique relationnel: c'est à l'intérieur de la relation - où les adultes et les enfants ont un rôle d'acteurs - qu'a lieu la transmission des valeurs et la croissance de la personne. Le savoir devient un élément à partager, à approfondir, sur lequel réfléchir, jouer, expérimenter.

Le cahier est subdivisé en fiches illustrées qui peuvent être détachées et insérées dans un classeur à anneaux. Les témoignages des enfants du monde permettent de caler le message et les valeurs chrétiennes dans un plan conceptuel à un plan concret, quotidien, simple. Le guide pour les catéchistes s'enrichit de contributions de psychologues, de pédagogues et d'éducateurs.

Elena Cardinali



Communautés locales Ferments pour l'Unité

Une grande variété d'expériences à la rencontre des responsables de communautés locales

L'Esprit Saint nous a offert une préparation particulière à cette rencontre: un voyage en Afrique, à Nairobi, avec Emmaüs et Jesús et d'autres du Centre. Le contact avec ce continent a été un don immense. Chiara avait vu l'Afrique spécialisée dans l'irradiation (Orange) et ayant l'inculturation

Les méditations de Chiara et la lecture d'extraits du «Paradis de 49 ont été accueillis en profondeur comme nourriture typique du charisme. Les Conseillers avaient préparé les thèmes plus spécifiques: l'approfondissement de l'Unité - une nouveauté et un défi - pour regarder l'engagement dans l'Œuvre à partir de cette perspective; la formation; le service à la communion des moyens de communications dans ses aspects variés; les nouvelles générations avec la session avec les centres gen3 et gen4 qui a donné de nouvelles idées pour la formation des plus jeunes dans les communautés locales.

En partant de l'expression de Chiara «La communauté est l'épouse du focolare», le thème d'Agnes van Zeeland et de Flávio Roveré, responsables des focolarines et des focolarini, a été un stimulant pour les participants à trouver une nouvelle relation avec les focolares en soulignant l'importance de faire grandir l'unité qui est un aspect qui ne peut manquer.



Oceania. Futuna

comme style. Les personnes nous ont épatées. Nous avons pu les rencontrer et partager les expériences avec des personnes de tant de nations, responsables de communautés locales, pleines de vie et d'enthousiasme. Les membres du Conseil nous ont aidés à organiser la rencontre, apportant leurs idées, prières, présence; quelques uns avaient préparé les interventions pour le congrès. Quelqu'un a remarqué que cette rencontre était un travail du Centre, non seulement de nous qui suivons l'aspect «Témoignage et irradiation»

Les participants étaient au nombre de 250 personnes de 44 pays: 9 de l'Afrique, 5 d'Amérique Latine, 2 d'Amérique du Nord, 5 de l'Inde, Indonésie et Moyen-Orient, 20 de l'Europe et un grand nombre d'Italie.



Africa. Togo

On sent que les communautés sont bien vivantes là où l'Idéal de l'unité est arrivé depuis peu. C'est beau de voir que plusieurs d'entre elles ont réalisé une communion de biens pour payer les frais de voyage de leurs responsables. Nombreuses étaient les expériences



America Latina. Terra del Fuoco (Cile)

de l'utilisation des moyens modernes pour se maintenir en contact. Dans de nombreuses communautés on ressent l'importance de l'appui des prêtres et des religieux de l'Œuvre (Afrique, Brésil et en certaines parties d'Europe) qui créent les occasions pour se rencontrer; ils mettent des locaux à disposition et promeuvent ensemble beaucoup d'activités.

Dans certaines zones et petites zones, on constate une certaine stagnation et on cherche comment en sortir. La vie des branches demande force et énergie; il est donc parfois difficile de trouver des moments pour se rencontrer comme communauté.

La rencontre a été surtout une grande expérience de communion: les groupes étaient formés de personnes qui parlaient la même langue mais qui provenaient de petites zones différentes. Même les Italiens ont apprécié la possibilité de partager avec d'autres petites zones car il y a beaucoup de variété en Italie où les communautés locales sont plus de 400.

On a ressenti une grande joie du début à la fin: dans les couloirs, au repas, dans les rencontres de tout genre.

La phrase dite par Emmaüs et Jesús: «n'ayez pas peur même si vous êtes peu nombreux» les a rassurés. Quelqu'un commentait: «leurs paroles nous ont donné une grande liberté et responsabilité; ils nous ont donné beaucoup de sérénité».

Dans les réponses aux questions, Emmaüs et Jesús ont touché beaucoup de sujets. En voici quelques uns. Emmaüs avait cueilli trois

éléments de l'Afrique: combien on peut avancer par la Parole de vie (il y a des communautés très vivantes qui se nourrissent seulement d'elle); combien est important le lien avec le focolare même s'il est éloigné; combien il faut prendre ensemble sur soi la situation locale car les branches seules ne peuvent pas le faire.

C'est la parole «locale» qui caractérise les communautés, c'est-à-dire, le fait d'être un ferment d'unité dans un lieu de multiples façons.

Les responsables ne doivent pas se laisser emprisonner par des schémas. La communauté locale existe si l'amour réciproque règne. Il faut se libérer de l'idée qu'il y a autre chose à faire. L'Unité se construit de personne à personne; cela passe par le local en s'occupant de celui qui est proche de l'endroit où on vit.



Italia. Puglia

La relation trinitaire existe entre la communauté et les branches; la branche ne vit pas pour elle et les mouvements trouvent leur incarnation dans le local.

Emmaüs encourageait à faire sien les initiatives des jeunes et à les impliquer dans les programmes. Par rapport aux craintes exprimées par certains sur le fait qu'en travaillant avec d'autres groupes on puisse perdre notre identité, Emmaüs et Jesús affirmaient que nous trouvons notre propre identité dans la relation à l'autre.

Les commentaires étaient positifs. Nous en citons un: «Je suis arrivée ici avec beaucoup de questions et de doutes sur les relations entre



Oceania, Fiji

communauté locale, focolare, branches et mouvements. Avec Agnes et Flávio et ensuite avec Emmaüs et Jesús, tout devenait clair. J'ai mieux compris que l'important est la vie qui doit circuler, que les rapports trinitaires et la réciprocité doivent être avant tout et par-dessus tout. Les structures viennent ensuite; elles disparaissent même dans les communautés locales s'il y a la vie et si elle est abondante. Cela m'a simplifié et libéré de poids inutiles. Mais cela me semble un défi auquel Jésus me et nous interpelle».

Gloria Duarte, Tim King

De la communauté en Syrie Malgré la guerre

**Alors que les tentatives d'arrêter le conflit semble vaines,
l'idéal de l'unité alimente les espérances résiduelles de paix**

C'est connu que la Syrie vit aujourd'hui dans une guerre «sale» et les guerres emportent toujours avec elles la violence, la destruction et la mort. Nous vivons ici dans ces conditions où l'humanité a disparu, surtout à Alep où les missiles et les mortiers tombent toujours plus drus sur les quartiers, les maisons, les écoles et les hôpitaux. Manquent la lumière, l'eau et les biens de première nécessité.

Beaucoup de familles ont fui leur maison et se sont réfugiées dans d'autres villes ou ont émigré à l'étranger; chaque jour, nous saluons des parents et amis qui nous quittent pour aller vers un destin et un futur inconnu.

Aussi nos communautés en Syrie ont souffert de ces événements; en partant de cette réalité douloureuse, des petits groupes se sont formés pour réunir la famille de l'Œuvre dans les rencontres de communautés locales dans cinq régions du pays. Malgré les circonstances difficiles de la vie quotidienne et l'insécurité, nous cherchons de nous réunir pour préparer les rencontres et vivre le commandement de



l'amour avec la présence de Jésus au milieu de nous; nous travaillons avec Lui et nous nous préparons pour porter aux autres la lumière et la paix qu'Il a fait naître en nous et les donner à nos frères que nous rencontrons dans la communauté. Nous le faisons de mille manières: à travers un sourire, la simplicité de notre accueil chaleureux, l'esprit d'amour, les nouvelles encourageantes de l'Œuvre dans le monde et par nos nouvelles locales. Ou encore par les expériences et les témoignages sur la foi dans la présence de Dieu dans notre vie et dans Sa providence, en cherchant de discerner la volonté de Dieu et en vivant bien l'instant présent. La

participation à la messe nous alimente et des jeux collectifs même simples nous y aident.

Lors de circonstances et de fêtes, nos communautés dans trois villes principales se sont tournées vers ceux qui en avaient le plus besoin. A Damas, nous avons visité des familles chez elles et avons connu de près leurs nécessités.

Tant à Kfarbo qu'à Damasco et qu'à Alep, nous avons cherché aussi de procurer des biens de première nécessité comme le mazout pour le chauffage, il *led* pour donner un peu de lumière aux maisons, de la nourriture; nous avons réussi à réparer quelques maisons et à partager l'argent grâce à la communion des biens de toute l'Œuvre dans le monde qui continue à nous envoyer de l'aide.

Presque tous les membres des communautés locales, petits et grands, ont participé à ces activités et nous avons expérimenté ensemble la joie du don et du partage.

Nous avons ensuite maintenu la relation avec ces familles en les visitant et en donnant une aide régulière.

Nous avons réussi à faire tout cela étant guidés par l'esprit de l'Œuvre qui a grandi en nous et parmi nous avec l'aide et le soutien des focolarini d'Alep et des focolarines de Damas qui nous donnaient et continuent à nous donner un soutien important et grâce à la présence de Marie consolatrice et encourageante et de Jésus Ressuscité qui a vaincu la mort.

Nous sommes reconnaissants à Chiara car son expérience durant la guerre nous a aidés

à vivre dans ces conditions si semblables au début du Mouvement. Nous sommes reconnaissants aux focolarines et focolarini qui ne nous ont jamais abandonnés durant la guerre - comme beaucoup l'ont fait - mais ont continué malgré toutes les difficultés à nous soutenir pour persévérer dans la foi et l'espérance.



Le confirment les visites de responsables du Centre comme Agostino Spolti du Centre gen 3 et la visite d'Arlette Samman et de Philippe Ehrenzeller, les responsables pour le Moyen-Orient, alors que beaucoup d'habitants quittaient le pays. Avec simplicité, ils sont venus en Syrie car ils nous sentent frères et sœurs e veulent avoir de nos nouvelles et nous encourager pour continuer à semer l'amour dans cette terre sanguinolente, espérant recueillir un jour l'amour et la paix. Ils ont rencontré toutes les communautés locales et partagé avec nous les expériences et nous ont fait sentir que nous sommes importants pour l'Œuvre qui nous est proche.

Lina Loufti, responsable de la communauté locale de Damas

Luglio 2016. La comunità della Siria in Mariapoli



Séminaristes à Loppiano

Le don de l'unité

26 séminaristes de quatre continents se sont retrouvés du 2 au 15 juillet à Loppiano pour une expérience de famille autour de la Parole de Dieu

L'input pour le départ était: «L'unité, don de la miséricorde de Dieu». Dans ces paroles du Pape François, il y a beaucoup à creuser, à comprendre et à vivre!

Le parcours était tracé à partir de la Bible: si la tentative «d'unité» de Babel a fini en confusion parce que sans Dieu, l'unité de la Pentecôte, don de l'Esprit, maintient la diversité et opère des prodiges. C'est à cette unité-don que, guidés par Jésus, nous visons au concret dans la vie et dans les relations. Loppiano se révèle encore un fois comme le contexte idéal car à contact avec les habitants nous cueillons la caractéristique des relations trinitaires quotidiennes comme elles viennent conçues et vécues ici. La vie évangélique dans son extraordinaire normalité et simplicité est ce qu'un séminariste a dit avoir découvert.

Néanmoins, nous avons vécu sur notre propre peau combien la culture et historique ont un poids, parfois de préjugés,

qui empêchent l'accueil de l'autre. Les séminaristes d'Haïti et de la République Dominicaine expliquent que leurs peuples partagent la même île des Caraïbes mais que l'unité est seulement territoriale car les incompréhensions et les jugements prévalent. La tension initiale entre eux arrive peu à peu à fondre quand ils découvrent d'avoir beaucoup de trésors en communs et dans le quotidien n'ont pas manqué les opportunités pour se reconnaître frères et vivre l'amour réciproque. Oui, avec la miséricorde l'unité est possible et la diversité est un don.

Du partage des expériences des deux focolares de Loppiano, vient en évidence une autre profonde vérité: la miséricorde doit être exercée chaque jour en regardant l'autre avec des yeux toujours nouveaux.

En somme, une vie chrétienne complète plus importante et qui précède l'élection du ministère sacerdotal.

Le Centre gens





Familles Par-Cours de Lumière

Des bras qui accueillent et qui recueillent

A Loppiano, une nouvelle édition de cours pour couples qui traversent des moments difficiles. La thérapie de l'amour réciproque endosse les blessures des familles de notre temps et greffent des processus inespérés de réconciliation dans les couples

Depuis 2009, et chaque année depuis, le cours «Par-Cours de Lumière» est conçu et préparé pour des couples qui traversent des moments difficiles et qui - dans certains cas - ont déjà en main les documents pour la séparation ou ont été séparés depuis des mois ou des années.

Quelques couples ayant participé à ces cours et reconnaissants pour le don reçu ainsi que pour la réconciliation conséquente, ont décidé de se mettre à disposition dans une relation étroite avec les experts, «marchant avec le couple itinérant». Ainsi une équipe bien rôdée, composée d'un sexologue, un psychothérapeute, un prêtre et cinq couples, ont accueilli du 18 au 25 juin les 13 couples qui ont participé au cours cette année, la plupart ayant de graves difficultés, deux étant séparés, d'autres sont encore ensemble bien que séparés depuis des années.

Ce ne fut pas un cours «pour» mais un cours «avec»; tous, enseignants comme disciples, faisaient les exercices proposés. Et la réponse des participants ne s'est pas fait attendre: «partager avec les autres couples qui ont eu les mêmes problèmes nous a beaucoup aidé: nous n'étions pas

seuls à affronter notre situation dont nous avons honte au début.

La caractéristique du cours a été comme toujours l'amour réciproque. Tous: des experts aux couples-accompagnateurs et aux participants s'y sont mis en donnant leur expérience sans cacher les petites ou grandes difficultés qui se trouvent tout au long du parcours et en communiquant comment les surmonter.

Le cours s'est développé en deux volets: spiritualité et psychologie du couple. On a affronté des thèmes comme la connaissance de soi, la diversité, le conflit, l'accueil, la communication, la différence homme-femme, la sexualité et le pardon. Le tout par des interventions frontales, des moments d'échange, des exercices pratiques. Les moments de détente étaient eux aussi importants: les excursions et une soirée de danse finalisée à se retrouver en couple.

La soirée avec le Gen Verde était décapante. Les couples se sont appropriés le chant de l'orchestre «*nous croyons dans le nous*» (*Crediamo nel noi*).

Aux sujets et aux indications spécialisées, les instruments de la spiritualité collective ont

été une très bonne alliance qui se sont révélés, aussi pour ceux qui connaissent depuis peu le Mouvement, des perles pour améliorer la relation de couple.

Dans un moment de partage, quelqu'un a confessé que durant la route pour arriver à Loppiano, il avait eu l'envie de descendre de la voiture et rentrer à la maison; mais dès qu'il est arrivé ici il quelqu'un l'a embrassé.

Oui, car à ces familles blessées *«des bras qui embrassent et des bras qui recueillent»* sont nécessaires. Des bras qui serrent à soi les blessures et qui recueillent les morceaux de vie brisées par la douleur et la trahison. Mais il faut se laisser embrasser et veiller à ce que les morceaux se laissent recueillir.

En ces jours, nous avons appris que le but n'est pas important mais bien le chemin qu'on réaliser pour le rejoindre. Et ces couples étaient désireux de le faire.

La forte présence d'amour entre les experts et les couples de l'équipe organisatrice a été le «plus» reconnu car *«c'est un corps qui agit»* comme quelqu'un l'a dit. *«Ici, nous avons trouvé Dieu»*, entendait-on. *«Nous avons expérimenté Sa présence»*.

Mais tout ne fut pas facile : dans les jours successifs les disputes se sont répétées avec la tentation de trouver des excuses pour ne pas se remettre à aimer.

Par les exercices proposés, quelqu'un a retrouvé le respect pour le partenaire et lui a demandé pardon en public.

Ont resplendi la beauté et la joie d'avoir trouvé des frères avec la conviction que certains défis ne peuvent être vaincus seuls.

L'atmosphère de Loppiano, ses citadins rencontrés à la messe, la nature environnante, le silence, ont favorisé le parcours de réconciliation. Certains disaient ne pas avoir trouvé la solution mais d'emporter à la maison les instruments pour pouvoir la trouver et l'appliquer.

La messe avec le renouvellement du pacte matrimonial a été un moment sacré et solennel. Larmes de douleurs mais aussi de joie.

Nous pouvons dire que nous avons assisté à des miracles à la formation de cette année.

Souvent les deux reflourissent et vont de l'avant seuls, parfois on remarque une blessure particulière qui demande d'être affrontée par un éventuel support psychologique.

Pour certains ce fut rallumer la lumière de la relation et ils ont compris l'importance de donner de l'espace à l'autre et de retrouver l'harmonie.

Beaucoup ont dit avoir trouvé une *«maison spirituelle»*; maintenant *«nous sommes une grande famille dont vous faites partie»*.

Adriana et Francesco Scariolo

Carmen Hernández, l'infatigable apôtre de la Parole

Le 19 juillet, Carmen Hernández, l'initiatrice avec Kiko Argüello et l'abbé Mario Pezzi du Chemin Néocatécuménal s'est éteinte à Madrid (Espagne) dans sa résidence familiale. Le Pape François a eu des paroles touchantes à l'occasion de son départ: il l'a définie *«une femme animée d'un sincère amour pour l'Eglise»* pour laquelle elle a donné sa vie. A la liturgie funéraire était présidée par l'Archevêque de Madrid, Monseigneur Osoro Sierra, entouré de nombreux prélats dont le Cardinal Rylko, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs. Jesús Moran a concélébré pour témoigner de la communion et de l'affection qui lie les Focolari au Chemin, une féconde et lumineuse réalité ecclésiale basée sur la Parole, la liturgie et la Communauté. Dans son message de condoléances à Kiko, Emmaüs écrivait : *«Jésus l'aura accueillie avec beaucoup d'amour en récompense de sa vie complètement vouée à Lui dans l'annonce infatigable et ardente de Sa Parole»*.



Carmen con Kiko Argüello

Ensemble pour l'Europe (EpE), don de Dieu pour le monde

En Allemagne, un événement a ouvert de nouvelles voies pour cheminer ensemble. Deux jours de congrès pour 1700 représentants de 32 pays et une manifestation publique de 5000 participants. Messages du Pape François et du Patriarche Bartholomée I.

«On ne peut plus séparer ces chrétiens, ils forment une unité». Ce ne fut pas seulement le Cardinal Reinhard Marx à se montrer touché en ce 2 juillet 2016 par l'atmosphère parmi les 5000 participants à la manifestation publique de conclusion à «Ensemble pour l'Europe» à Munich (Allemagne).

Elle avait lieu après deux jours de Congrès d'un programme dense où participaient 1700 représentants chrétiens de 200 Mouvements et Communautés provenant de 32 pays. Ces représentants ont donné un signe public de réconciliation et de cheminement réalisé ensemble entre Eglises différentes. Les médias ont donné une large diffusion dans différents pays, aussi ceux hors d'Europe. En Allemagne,

le principal téléjournal en a parlé. Le Pape François et le Patriarche Bartholomée I ont envoyé deux vidéo-messages. «Ensemble pour l'Europe est une force de cohésion avec le clair objectif de traduire les valeurs de base du christianisme en réponse concrète aux défis d'un continent en crise», a dit le Pape. «

«Il n'y a peut-être jamais eu autant besoin et d'appel à se réunir, de rester ensemble et d'agir en solidarité» a affirmé le Patriarche Bartholomée. Il soulignait que les chrétiens sont appelés à démontrer le principe fondamental de l'Eglise qui est communion. L'Evêque luthérien Heinrich Bedford-Strohm, en regardant la foule sur la place a commenté: «Je n'ai pas besoin de donner un message d'unité, en vous l'unité est face à moi».





Alcuni del Comitato di orientamento al Congresso

La même réalité a été cueillie par la Présidente du Mouvement des Focolari, Emmaüs Maria Voce: «Je parlais en Italien et les phrases venaient ensuite traduites en allemand. J'avais pourtant la nette sensation que chacun comprenait l'italien, il n'y avait pas de barrière linguistique!». Elle a ajouté : «mon thème était: 'L'unité est possible'. Mais il n'y avait pas besoin de convaincre le public car j'ai perçu la présence de Jésus au milieu des personnes présentes sur la place. J'ai vu leur fidélité, leur persévérance sans se laisser décourager par la pluie, restant debout pendant quatre heures et je voyais les jeunes mélangés entre tous qui ne s'isolaient pas. Normalement, c'est la musique qui entraîne la foule sur une place et durant les discours la concentration diminue. Ici, les personnes étaient concentrées même durant les discours plus engagés».

Qu'est ce qui est arrivé du 30 juin au 2 juillet à Munich? Quelle est la nouveauté sur le chemin «Ensemble pour l'Europe» de Communautés et Mouvements de différentes Eglises qui a commencé en 1999 avec la signature de la Déclaration conjointe sur la doctrine de la Justification et qui organise sa quatrième manifestation européenne après Stuttgart 2004 et 2007 et Bruxelles en 2012?

Durant ces jours, l'Europe était sur la bouche de tout le monde. Les médias étaient occupés à analyser et à commenter le «Brexit». Que 5000 chrétiens parlent justement

«d'Ensemble pour l'Europe» a suscité une attention médiatique comme jamais. Et chose curieuse et qui ne coule pas de source en Allemagne: dans aucun des articles, du monde des médias ecclésiastiques ou non, on n'a relevé une parole négative sur l'événement. Gérard Testard d'Efesia a commenté pendant la rencontre d'évaluation du Comité d'orientation internationale: «La manifestation sur la place Stachus était une nouvelle sortie publique. 'Ensemble pour l'Europe' de nos Communautés



Il card. Marx ed il vescovo evangelico Bedford-Strohm

n'est pas une fin en soi mais elle est pour la société et pour le monde». Et Sœur Anna-Maria aus der Wiesche de la Christusbruderschaft de Selbitz: «Notre 'Ensemble pour l'Europe' est un don de Dieu pour le monde; par lui Dieu console le monde».

Michael Hochschild, sociologue et professeur de la pensée post-moderne au Time-Lab de Paris, l'a souligné durant le Congrès: «Nous vivons une profonde crise du système de la société moderne. Le système opératif de la société ne fonctionne plus. Vous, comme Mouvements, vous créez la confiance nécessaire pour le futur». Il a exhorté: «Mais pour faire cela, vous devez vous considérer et démontrer avec un plus grande décision d'être les forces «façonnantes» du panorama culturel. Vous devez devenir des «Mouvements socio-civils». C'est le défi lancé par Hochschild.

Herbert Lauenroth, expert en inter-culture auprès du Centre œcuménique d'Ottmaring (Augsburg/Allemagne), a interprété l'actuelle situation en Europe comme une réaction de peur et d'insécurité causée par un sentiment d'étouffement existentiel. Une situation qui, en même temps, représente un défi: «C'est justement la peur du futur qui nous oblige à tout faire afin que celui-ci soit meilleur». Et il continue en disant qu'à travers la confrontation avec les abîmes que la société rencontre, nous comprenons qu'une nouvelle orientation sur la base de la foi est possible et que ce serait cela la base pour une nouvelle et nécessaire culture de la confiance en Europe.

A part quelques représentants de la Bavière et du Trentin, les politiques étaient absents. Ce fait a été accueilli comme un signe que les Mouvements doivent s'engager davantage dans le monde civil. Le 2 juillet, jour de la manifestation publique sur la place, coïncidait avec la fête de la Visitation - «Il a renversé les puissants de leurs trônes, il a élevé les humbles» (Lc 1,52) - semblait un coup de pouce du Ciel à se diriger dans cette direction.

On remarquait la certitude prophétique du début d'une nouvelle ère de l'œcuménisme. Les deux plus grands représentants des deux grandes Eglises en Allemagne, le Cardinal Marx et l'Evêque évangélique Bedford-Strohm, en étaient un clair signal, donnant un témoignage lumineux de cette amitié. Les nouveaux Mouvements en Allemagne ont été perçus pour la première fois par les médias comme faisant partie de l'Eglise et étant des précurseurs de l'unité.

La communion entre l'Est et l'Ouest s'est renforcée. Les groupes de l'Est européen étaient nombreux tant au Congrès qu'à la manifestation. Ce sont eux qui ont ému profondément par leur témoignage de réconciliation jusque dans la vie politique, comme par exemple entre l'Allemagne et la Russie.

Sergej Altuchov a promis de porter la «clé de la réconciliation», que chacun a reçue à la fin, au Président Putin.

La forte contribution des jeunes, et non seulement sur scène, était aussi nouvelle. 1500 jeunes de di «Holy Spirit Night» se sont joints à l'événement sur la place; par leur présence ils ont donné beaucoup d'espérance dans le futur. Au concert en soirée, enrichi par des éléments méditatifs, on a vu une façon de prier et de louer Dieu typique des Eglises libres, une note à harmoniser toujours plus avec d'autres notes dans une symphonie plus étendue.

Pour le futur, on entrevoit des chemins communs: un plus grand engagement dans et pour le monde et un dialogue amical mieux entretenu aussi avec l'Europe de l'Est. Un plus grand nombre d'orthodoxes serait nécessaire à «Ensemble pour l'Europe» pour mieux mettre en évidence l'aspect du Dieu trinitaire. Le message central d'EpE doit être mieux élaboré: «Nous pouvons apprendre de l'autre ce que nous avons à lui annoncer» disait Herbert Lauenroth. Et Thomas Roemer, (YMCA), du Comité d'Orientation: «C'est à travers l'autre que je deviens moi-même. Nous ne voulons pas niveler. L'unité oui, mais pas l'uniformité. Nous avons besoin des diverses identités pour les reporter ensemble au cœur».

Beatrix Ledergerber-Baumer



Mppu (Mouvement politique pour l'unité) Vingt ans d'une politique pour l'unité

Un séminaire pour scruter l'horizon sur la base de la «charte du Mppu».
Nouvelles et intéressantes synergies



V Dialogue, en nous offrant la richesse des contenus et des autres Inondations pour lequel la politique représente l'arrière-plan actif et approprié aux nouveaux défis.

La «Charte Mppu» a été promulguée. Elle a été rédigée après un processus participatif qui recueille et actualise les indications écrites de la main de Chiara en 1962 pour le Centre Sainte Catherine et celles remises au Mppu au cours de ces dix ans. La charte contient deux parties:

1) l'engagement pour une politique ; 2) la transparence des structures essentielles de service que sont les Centres Mppu.

Tout de suite, les premiers pas ont été faits pour l'actualiser. D'abord la construction participative de l'Agenda international qui a indiqué la ville comme lieu prééminent de la politique. Le compte-rendu du Centre international sur l'activité de ce triennat écoulé. Et enfin, le lancement d'un processus capillaire qui portera au renouvellement des Centres Mppu à tous les niveaux en trois phases : une participation diffuse ; une synergie avec les Centres du Mouvement des Focolari ; une élection du ou de la présidente et du co-président de chaque centre Mppu.

Il suffit de regarder un téléjournal pour comprendre que le monde a perdu la paix. Nous traversons des heures sombres de l'histoire mais ce n'est pas la fin du monde, c'est le douloureux enfantement d'une nouvelle ère.

Et sans s'arrêter d'accueillir et de pleurer avec ceux qui pleurent, c'est vers cette «nouvelle ère» que nous devons tourner le regard, consacrer les énergies et une nouvelle créativité politique.

Ce vingtième anniversaire du Mppu n'a pas été célébré mais il était consacré à la formation pour ce défi, un engagement sollicité par le message de Maria Voce (voir encadré).

Au séminaire du 24 au 26 juin, transmis en grande partie par streaming, étaient invités les Centres Mppu, quelques parlementaires, des diplomates et des jeunes: une variété de foi, de langues et de cultures politiques. Ce séminaire s'entremêlait avec celui du



Message de Maria Voce

J'adresse mes meilleurs vœux à vous et à ceux que vous représentez parmi les peuples et les différentes cultures, à vous qui êtes conquis par le rêve de fraternité que Chiara Lubich nous a fait contempler comme réalité et à laquelle nous nous donnons sans réserve.

Son idéal d'unité né durant la seconde guerre mondiale apparut tout de suite dans sa dimension sociale en mettant en mouvement de nouvelles ressources pour contribuer à soigner et à recomposer une humanité déchiquetée par la guerre et la violence, la haine et l'injustice. Depuis lors, face à chaque nouveau conflit, Chiara a proposé avec ténacité la logique évangélique de l'amour, la culture de la rencontre, du dialogue, de la légalité, des droits humains, à décliner dans tous les milieux de la vie sociale. C'est la voie à suivre face à tant de conflits qui provoquent de grandes souffrances aux personnes et aux peuples de toute latitude.

Si les membres de notre Mouvement sont connus comme «apôtres du dialogue», cela vaut encore plus pour ceux qui adhèrent au Mouvement Politique pour l'Unité.

En ayant bien à cœur le scénario des grands défis politiques d'aujourd'hui, qu'ils soient nationaux ou internationaux, vous vous êtes réunis aussi pour sceller solennellement l'engagement, à vingt ans de la naissance du Mppu, de donner votre vie pour la fraternité universelle en nourrissant votre pensée et votre action selon les lignes de programme contenues dans la charte.

Je souhaite qu'en collaboration avec ceux qui dans le Mouvement des Focolari sont engagés dans le dialogue avec la culture contemporaine selon les différentes disciplines et en synergie avec le Mouvement Humanité Nouvelle et Jeunes pour un Monde Uni, votre engagement puisse témoigner de la haute vocation de la politique comme «amour des amours» et que le rêve d'un monde uni puisse devenir un jour réalité.

Soyez certains que je suis proche de vous et soyez certains de mon soutien comme celui du Mouvement.



La présence de représentants d'Humanité Nouvelle, des Jeunes pour un monde uni et de Sophia, n'a pas été seulement un honneur pour le Mppu mais aussi la confirmation d'une plus forte synergie déjà en cours et qui doit progresser désormais depuis ce moment.

Les perspectives des Ecoles Mppu pour les jeunes et les témoignages étaient intéressants. Citons seulement ceux de quelques parlementaires : le premier coréen, bouddhiste, qui veut approfondir le lien entre les enseignements de Bouddha et la politique pour l'unité ; les seconds de la République Démocratique du Congo, secouée par les turbulences du renvoi des élections, tous les deux engagés pour la transparence et la démocratie : « Nous sommes de deux partis différents et tout voudrait nous diviser. Mais nous restons unis pour le bien de notre pays ».

Letizia De Torre, Miguel Aguado



Focolares temporaires

La vie se développe

Comme en 2015 (voir Mariapolis août-septembre), les focolares temporaires, composés de focolarini ou de focolarines avec souvent des personnes de différentes vocations de l'Œuvre, ont fleuri en différentes parties du monde pour une semaine ou un mois.

Profitant des vacances, ils se sont rendus dans des terres lointaines pour rencontrer les communautés sur place et faire avec eux une forte expérience d'unité et de diffusion de l'Idéal. Par manque de place, nous devons nous limiter à citer seulement quelques uns des nombreux focolares temporaires 2016 réalisés au Nord et au Sud du globe.

Au Tchad, en Afrique centrale

Ce focolare temporaire réalisé au Tchad était composé de Nicole, focolarine à Yaoundé (Cameroun), de Chris, focolarino à Douala, de Gery e Elvis, gen2 et de Chantal, adhérente mariée. Du 3 au 17 juillet, ils ont réussi à y aller grâce à l'aide généreuse des respectives communautés locales qui leur ont donné ce qu'il manquait pour le voyage.

L'année dernière, il y avait eu la Mariapolis à N'Djamena. C'est là que les focolarines et focolarini du Cameroun s'étaient rendus compte de la nécessité de ne pas laisser seules les communautés qui étaient nées grâce aux religieux et religieuses qui avaient dû se transférer ailleurs.

A **Moundou**, le focolare temporaire s'est établi du 3 au 10 juillet. La première visite fut celle de Monseigneur Joachim Kouraleyo, Evêque ami, heureux de cette initiative. Il disait: «Le Mouvement donne la possibilité de découvrir ce qui est essentiel dans la foi chrétienne». Le focolare s'est ensuite transféré du 10 au 11 juillet à **Pala** et du 12 au 17 à **N'Djamena**.

En chacun de ces lieux, les rencontres avec les jeunes, les familles, les groupes, ont été fructueuses. Les expériences des participants nous ont marqués: un père de famille dont le mariage a été sauvé grâce à l'Idéal;



Ciad. Il vescovo di Moundou con Chris e Nicole



Ciad. A N'Djamena Costanza, un'aderente, con un giovane e con Elvis gen2 del Cameroun



Gabon. Hervé, Gustavo e Kevin accolti a Libreville

une religieuse envoyée par son Evêque pour un temps à Fontem car elle voulait laisser la congrégation a retrouvé sa vocation; un monsieur âgé décide de ne pas mourir avant d'avoir transmis cet Idéal qui a illuminé sa vie; il a fait tout son possible pour renouer les contacts avec le Mouvement dont il avait perdu la trace à cause de tant de guerres qu'il a subies.

An Gabon, en Afrique équatoriale

Augustin et Jeanne, une famille-focolare du Congo qui s'est transférée au Gabon pour l'Œuvre, accueille à **Libreville** (capitale du Gabon) Hervé, focolarino burundais, Gustavo, focolarino argentin, et Kevin, gen du Cameroun. Ils vivent dans une maison que l'Archevêque Basile Mvé Engone, un ami du Mouvement, leur a mise à disposition. L'Archevêque et la communauté considèrent Auguste et Jeanne comme un authentique focolare. Après avoir reçu sa bénédiction, tous les trois sont conduits à **Port Gentil**. Ils sont accueillis par Béa et Evariste, responsables de la communauté locale, et séjournent chez les sœurs salésiennes dans un petit appartement qui est devenu le focolare et donc la maison de tous du 7 au 14 juillet. A peine arrivés, ils s'organisent pour faire les courses et voilà qu'arrivent des personnes de la communauté leur apporter des sacs remplis de nourriture, des boissons, de l'eau et un dîner prêt

à partager ensemble, créant ainsi tout de suite un climat de fraternité spécial. On commence par la visite à l'Evêque E. C. Ogonna Managwu qui les accueille cordialement et leur donne sa bénédiction. Dans cette semaine, la porte du focolare est toujours ouverte et les visites se suivent. De nombreuses invitations

pour déjeuner ou dîner pleuvent sur le focolare; c'est l'occasion de mieux connaître les membres d'une communauté vivante, unie et désireuse de progresser en s'aidant concrètement. «La caractéristique de ces jours - écrit Hervé - a été de vivre au milieu des personnes, à nettoyer la maison, en allumant le feu de bois, en préparant à manger et à faire la vaisselle. Nous avons reçu beaucoup plus d'amour que ce nous avons pu essayer de leur donner».

Du 14 au 16 juillet, surprise! Le focolare fait une excursion à l'intérieur du pays, à **Lambaréné**, dans la forêt équatoriale: une pleine immersion dans la vie des villages. En pirogue, ils remontent le fleuve Ogooué, en contact avec une vie privée de confort mais largement récompensés par une nature saine et exubérante. Les chefs de village les accueillent comme une «présence de Dieu et une bénédiction pour leur famille».

Au Nord de l'Europe: sur les îles Lofoten (Norvège)

Le Père Gunther - curé d'Harstad (Norvège) de l'unique paroisse catholique dans le Nord des îles Lofoten - a demandé à René Meier (Nuldi), focolarino suisse de la Mariapolis Romaine et prêtre, de revenir cette année encore. Non seulement pour les vacances mais pour donner l'esprit des Focolari dans cette terre de diaspora

fortement sécularisée. C'était aussi l'occasion pour lui d'avoir un remplaçant pour se rendre à Ottmaring connaître le focolare sacerdotale. Sa cure s'est donc transformée en focolare temporaire du 13 mai au 7 juin.

Nuldi est allé avec Christian Mügler, focolarino suisse de la zone Italie. Deux focolarines d'Oslo, Elma et Letizia, sont allées pour quelques jours à Harstad. Les premiers contacts étaient avec les catholiques (1,06% de la population) dont de nombreux immigrés (Philippins, Polonais, Erythréens, Vietnamiens, etc.) qui trouvent en Norvège accueil et travail. «Nous avons fait des rencontres et des catéchèses pour les jeunes en rejoignant par le bac des communautés lointaines: des occasions uniques pour établir de profondes relations et parler du Mouvement. Ainsi, cette famille de médecins allemands établis à Harstad depuis dix ans ou cette femme croate catholique et son compagnon norvégien qui nous ont invités à déjeuner dans leur chalet au milieu des bois de bouleaux.

En faisant un voyage de sept heures en *hurtigruten* (le réputé bateau postal qui longe les fjords), Nuldi et Christian sont allés à Tromsø, la prélatrice la plus septentrionale du monde qui englobe aussi Harstad. L'Evêque, Monseigneur Berislav Gric, les a accueillis avec reconnaissance et les a encouragés à y



Ad Harstad, con le focolarine

retourner le plus souvent possible. Nuldi est allé aussi à Kiruna, en Suède, en passant par la terre des «Troll» près de la frontière finlandaise pour célébrer la messe dans un monastère de sœurs contemplatives: une bonne occasion pour faire connaître la spiritualité de l'unité à 2000 kilomètres du focolare. «En Norvège - disent Nuldi et Christian - la périphérie dont parle le Pape François n'est pas tellement existentielle mais plutôt géographique. Pour rejoindre une église catholique il faut faire beaucoup de kilomètres. Aux célébrations on rencontre parfois des personnes d'autres Eglises ou religions, comme deux réfugiés syriens, druzes, qui sont restés touchés par l'Idéal qui leur était annoncé. Il a suffit d'un contact avec ces deux jeunes pour nous convaincre qu'il valait la peine d'être allés si loin et si possible d'y retourner un jour».

De fait, quelques semaines après, deux autres focolarini de Stockholm (Pierluigi et Patrick) avec Vicente du focolare de Bilbao sont venus du 6 au 28 juillet pour un second focolare temporaire et sont venus à Harstad. Le Père Gunther écarquillait ses yeux en voyant les mêmes focolarini aux messes dominicales expliquer l'Evangile à travers l'art d'aimer et les voir se mêler aux paroissiens dans le traditionnel «café et biscottes pour tous» offert après la messe et distribuer avec lui les paquets de vivres pour les pauvres et animer durant la semaine des rencontres pour les familles et les jeunes. Jusqu'à organiser ensemble le 25 juillet une excursion qui a rassemblé toute la paroisse.

Anna Friso

Christian e Nuldi con il vescovo di Tromsø Berislav Gric davanti all'isola di Sommarøy (a nord della Norvegia)



Au Brésil «Vis ce rêve!»

Au 13^e Forum des Juniors pour l'Unité dans le Nordeste brésilien, des répétitions générales ont lieu pour un monde plus fraternel en commençant par d'authentiques relations entre participants

Fais rencontrer 250 adolescents de cinq Etats du Nordeste brésilien, laisse-les envahir la Mariapolis Santa Maria pendant cinq jours, donne-leur un thème: «Monde Uni: vis ce rêve». Et ensuite, tu apprécies la vitalité exubérante, la joie contagieuse et aussi la confiance et l'accueil réciproque qui engendre un partage inédit du vécu et la profondeur de nombreux pas intérieurs.

C'est ce qui est arrivé à la fin juin au 13^e Forum des Juniors pour l'Unité qui comme à l'habitude était organisé et dirigé par les juniors eux-mêmes. «Un monde plus fraternel» est le rêve indiqué par les juniors qui ont mouillé leur chemise pour donner vie à un laboratoire de fraternité malgré leur diversité et démontrer qu'une société plus juste, solidaire et harmonieuse est possible.

«Le Forum me renouvelle chaque fois... Il me donne la certitude que malgré ce qui se passe dans le monde, il existe des personnes qui luttent pour un idéal qui ne passe pas: l'amour». C'est Marina qui s'exprime mais c'est ainsi pour tous ceux qui font cette expérience pour la première fois. Des relations authentiques naissent jour après jour entre eux.

Le programme? Le matin prévoit des débats serrés avec des «experts» sur les relations sociales, sur l'éthique, la politique, l'économie,



avec des idées et des expériences sur comment changer le monde en commençant par soi-même et dans son propre milieu. L'après-midi, ils retroussent leurs manches et les voilà partis dans les écoles maternelles ou dans des structures sociales pour personnes âgées. «Peu importe s'il fallait peindre ou laver le sol, jouer avec des enfants ou parler avec les personnes âgées, nous nous sommes tous sentis importants. C'était comme si nous découvrions des nouvelles voies pour un monde uni».

Le soir est le moment pour creuser en profondeur par des réflexions de nature spirituelle qui souvent ont conduit à des pas importants. Comme lorsqu'on a parlé du pardon. De retour du Forum, un garçon de quinze ans écrivait: «Mon père a abandonné maman et nous enfants. Il y a quelques années, il m'avait cherché et je n'avais pas voulu le connaître. Maintenant, j'ai demandé à maman de l'appeler par téléphone. Il m'a dit qu'il était désolé pour ce qu'il avait fait. Je lui ai parlé du pardon et que chacun doit être pardonné; que j'avais appris à aimer et à voir Jésus en chaque personne».

Comme on peut l'imaginer, le théâtre, la dance et la musique, dans un kaléidoscope explosif de vie et de joie, ont assaisonné le Forum. Entre les larmes et les embrassades du dernier jour, on se quitte et au-delà des paroles, on peut lire dans les yeux l'engagement d'essayer à rendre réalité le rêve construit ensemble. Rendez-vous au Forum 2017!

Renata Maciel, Vera Araújo



La fête de l'Ascension vient d'être célébrée; encore une fois, la Mariapolis du ciel s'enrichit de fils et filles de Chiara: Bruno Venturini, quatre autres focolarines et focolarini et de nombreux membres de l'Oeuvre dans ses ramifications.

Bruno Venturini

Témoin de la miséricorde

Focolarino de la première heure, authentique homme de Dieu. Ce ne sont que deux des multiples facettes qui caractérisent le portrait de Bruno Venturini. Il a pris son envol pour le Ciel en ce 01 août à l'âge de 90 ans pour rejoindre l'équipe de pionniers qui avec Chiara Lubich ont formé

l'œuvre de Marie à sa naissance.

Une histoire passionnante. En 1949, Graziella De Luca, une des premières compagnes de Chiara, se rend à Pistoia pour rencontrer Pasquale Foresi et, comme on le dira à Bruno en l'invitant à la connaître, pour «parler de l'Évangile». Il avait à l'époque 23 ans. Son père n'était pas croyant mais Bruno s'est formé «à l'ombre du clocher», poussé par une forte exigence jusque-là inassouvie de voir dans l'Église l'enthousiasme des premiers chrétiens. Après avoir écouté l'expérience du premier focolare, il se dit: «*Splendide! Mais c'est trop beau pour être vrai!*» Le soir suivant, il retourne chez Graziella et encore plus foudroyé par son récit de l'Évangile vécu, il sort de la salle en regardant autour de lui «*pour reconnaître en chacun un frère*». L'annonce de cette fille a pour lui la portée d'un révolution. «*De personne maladroite, renfermée, peu concrète*» (selon ses propres paroles),



Bruno apprend à s'ouvrir au prochain qu'il côtoie en devenant pour ceux qu'il rencontre le témoignage vivant de l'amour de Dieu.

Du passage de Graziella se forme en ville un groupe de jeunes qui veulent vivre l'Évangile. Le temps passe et un

focolare naît dans la ville voisine, Florence, avec Silvana Veronesi, la plus jeune compagne de Chiara. Bruno est assidu au focolare, il y vient souvent accompagné d'autres jeunes qui, touchés par son témoignage, désirent approfondir la spiritualité de Chiara.

En 1952, il laisse tout et entre au focolare. Au fil des ans, il passera de Florence, à Rome, aux Castelli romani, à Turin, à Palerme et enfin à Milan où il restera 11 ans comme coresponsable du Mouvement pour l'Italie du Nord-Ouest. Ce sont des années intenses où il tisse des relations profondes avec beaucoup de personnes avec la confiance d'un père et la délicatesse d'une mère. Ce sont des liens qui en grande partie ne se délient plus, même quand il est appelé ailleurs. Les gens sont attirés en effet de cette figure qui sait écouter, accompagner, encourager, corriger tout en leur laissant la pleine liberté.

Et à ceux qui soulignent sa capacité de porter beaucoup d'âmes à Dieu, il déclare de ne pas avoir de stratégie particulière si non le désir de construire des relations authentiques.

En 1978, il est appelé au Centre du Mouvement. Il complète les études de théologie et est ordonné prêtre. Pendant plus de trente ans, et une longue période avec Giosi Guella (une des premières focolarines), il suit l'aspect de l'économie et du travail en faisant l'expérience quotidienne de la Providence dont «*les interventions arrivent directement des mains de Dieu qui est Amour*», comme il le dit.





Durant ces années, il transmet à toute l'œuvre le don caractéristique de sa façon de vivre la pauvreté évangélique, son attitude d'être détaché de tout dans la certitude qu'en plus de la vie éternelle, nous avons déjà le centuple sur terre en frères et biens. Il aide surtout à percevoir la richesse de Dieu dans l'âme. Il fait de nombreux voyages et porte dans les zones le message d'une pauvreté qui naît de la communion et des biens spirituels en premier. Sa transparence se nourrit de sa constante proximité auprès de Chiara en tant que membre du conseil de l'œuvre et en tant que prêtre qui chaque jour va célébrer la messe pour elle dans sa chapelle privée.

Après avoir laissé plusieurs responsabilités en 2008, Bruno n'arrête pas d'aimer de façon simple et authentique, d'illuminer par son sourire et sa sérénité tous ceux qu'il rencontre. *«Je sens - dit-il - à de jeunes focolarini - que je n'ai rien à enseigner à personne. Je dirais même plus, j'ai à apprendre de tout le monde, même d'un gen3 ou d'un gen4»*. Et à une autre occasion: *«Si je regarde ma vie, il y a eu, certes, des moments difficiles ... mais je n'ai jamais douté de l'amour de Dieu ni du choix que j'ai fait»*.

On relève une consonance entre son vécu et la Parole que Chiara lui avait indiquée: «Qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé» (Mt 24,13). A une interview de 2015: *«Cet été, j'ai eu un effondrement physique et psychologique, comme si d'un coup ces presque 90 ans se manifestaient et me pesaient. Alors je me suis dit: «Tu n'as plus les forces comme avant, tu n'as plus les capacités... C'est normal, c'est la vie! Vas de l'avant!» Je comprenais qu'en perdant tout, se réalisait ce que Jésus m'a toujours demandé de faire: perdre. Finalement, j'ai réussi à dire à Jésus ce «Oui» que je lui avais promis il y a 60 ans. Et je me suis rendu compte qu'il n'est pas nécessaire de faire qui sait quoi, mais «d'être», de faire sa*

part, de vivre moment par moment en acceptant tout. Car davantage 'nous ne sommes pas', davantage 'nous sommes'».

Et dans un vidéo-message du 24 avril 2016: *«Je n'arrive plus avec les forces mais je suis heureux. Dans cette nouvelle aventure, je vis l'instant présent et rien ne me manque. J'ai un seul désir: mettre Jésus au milieu avec chacun de vous, pour être don réciproque et pour l'humanité autour de nous. Pour moi, je ne vois pas d'autre médicament: construire toujours plus la famille. Dans les années écoulées - et elles sont nombreuses - nous en avons fait déjà un peu l'expérience et maintenant je l'ai encore plus à cœur qu'en ces années car j'en ressens l'importance, la validité. Je suis avec vous, avec chacun de vous. Chacune de vos croix est mienne. Et je confie aussi la mienne afin que je sois capable de la porter jusqu'à la fin, de la vivre comme Dieu le veut»*.



Jesùs Morán, ne pouvant être présent à ses funérailles, écrit: «Bruno communiquait Dieu par sa vie car il ne connaissait pas d'autre façon d'habiter ce monde qui ne soit dans l'amour et par amour. Face à Bruno, il est difficile de se soustraire au fort témoignage d'une sainteté personnelle, vraie, concrète et pure dans la vie comme dans la mort».

Emmaüs en donnant la nouvelle à toute l'œuvre de son départ écrit: «Bruno a été pour de nombreuses personnes un vrai témoin de la Miséricorde infinie de Dieu, miséricorde qu'il expérimente maintenant en plénitude».

Ce n'est pas possible ici de donner la parole aux centaines de personnes de tous âges, nationalités et convictions religieuses qui se sont

manifestées; elles lui étaient reconnaissantes pour l'aventure d'avoir été accompagnées et aimées comme «fils uniques». Nous nous rappelons de lui comme l'ami, le témoin, le maître, le compagnon de voyage, qui jusqu'à la fin a vécu avec sérénité et simplicité sa merveilleuse aventure de chrétien et de focolarino.

Hannelore Mai

Pionnière au-delà du rideau de fer

Née en Allemagne de l'Est en 1970, Hannelore commence à participer aux rencontres du Mouvement qui à son époque se tenaient en privé à cause du régime. C'est un don pour elle de connaître Natalia Dallapiccola, la première compagne de Chiara, et ressent l'appel à se donner à Dieu comme focolarine mariée. Son mari, Franz-Josef, partage ce choix et forment avec leur quatre fils une splendide famille focolare. Infirmière en pédiatrie, Hannelore s'engage à fond dans le développement de l'œuvre en se donnant aussi en paroisse et en soutenant quelques projets sociaux.



Dans les années '80, une grave maladie survient et elle n'arrive pas à la surmonter. En avril '90, elle peut participer pour la première fois à l'école des focolarines mariées au Centre: *«Je ne trouve pas les paroles pour te remercier suffisamment, écrit-elle à Chiara. J'ai pu toucher du doigt la présence de Jésus et voir le ciel ouvert; je veux toujours vivre avec ce feu de sorte que tout le monde puissent ressentir l'amour infini de Dieu.»*

En 2010, nouveau rendez-vous avec la maladie. Hannelore dit son Oui et l'union avec Dieu devient en elle toujours plus tangible. Elle écrit le 15 juin à son focolare: *«J'ai repensé à ma vie et je l'ai vue riche et pleine. Maintenant je vis cette dernière étape en demandant à Dieu de réussir à bien la vivre avec plénitude d'amour. Je suis reconnaissante pour la «perle précieuse» de l'Idéal qui a imprégné et formé toute ma vie. Je veux tout offrir*

pour l'Unité, à commencer par les relations quotidiennes en famille et avec les personnes qui viennent me rendre visite.» Après quelques jours, le 26 juin, Franz Josef écrit: *«Aujourd'hui Hannelore a rejoint le but de son Saint Voyage. Elle s'est endormie doucement et a maintenant trouvé la paix qu'elle s'est méritée.»*



Alfonso Hidalgo Martin

«Ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière pour mon sentier» [Sal 118 (119),105]

Résident à Las Palmas (dans l'île Gran Canaria en Espagne), Alfonso reçoit depuis sa jeunesse une solide formation chrétienne. Marié à Maria Ester, ils ont sept fils dont Juan Alfonso qui deviendra lui aussi focolarino marié. Alfonso découvre le Mouvement et sent la forte attraction de se donner à Dieu dans le focolare qui se trouve à 2000 kilomètres de sa ville. Commence ainsi son aventure de sainteté; il trouve milles occasions pour

se maintenir en contact fréquent avec le focolare et construire l'œuvre dans son milieu.

Les problèmes de santé commencent en 1987. Avant de se soumettre à une intervention cardiaque, il écrit: *«Je me sens attiré à cette obéissance complète de Jésus à son Père et à ces deux amours: «Jésus abandonné et Marie Désolée.»* Alfonso reste fidèle à cette promesse dans sa longue maladie jusqu'à la fin, assumant dans la paix ses fragilités et reconnaissant en elles le visage de Jésus abandonné auquel il s'était consacré.

Quelques focolarini qui l'avaient connu quand ils étaient gen témoignent: *«Merci pour l'amour que tu nous as donné en nous alimentant, en nous soignant et en aidant tant de personnes à grandir dans l'Idéal. Sa vie et ses expériences concrètes nous ont enseigné à vivre. Si nous sommes fils de Chiara, c'est parce que nous avons été formés par lui.»*

Il a laissé sereinement ce monde le 8 juin à 78 ans, continuant à répéter jusqu'au dernier moment: *«Seul Dieu compte.»*

Jorge Affanni

«Jamais autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus-Christ» (cf. Gal 6,14)



Né à Buenos Aires (Argentine), Jorge reçoit une bourse d'étude pour un doctorat à Pise (Italie) juste après avoir obtenu son diplôme en médecine. Un dimanche, pour protéger leur fille de la pluie, ils achètent à la sortie de l'église la revue *Città Nuova* qui a les

dimensions justes pour couvrir la poussette. Rentrés à la maison, ils l'utilisent pour nettoyer les chaussures. Dans l'après-midi, ils jettent un coup d'œil à la revue et restent touchés par ses contenus robustes. Ils repèrent l'adresse du focolare le plus proche (Rome) et fascinés par l'histoire du Mouvement, ils s'insèrent dans la communauté de Pise. De retour en Argentine, Jorge participe à la Mariapolis et bien vite il ressent l'appel à *devenir focolarino marié*.

Chercheur en neurosciences, il complète sa formation à Oxford, Cambridge et en d'autres universités d'Europe. Il tient des conférences en Amérique, au Japon, en Russie et au Vatican. Ses étudiants témoignent d'une grande cordialité et sa passion pour faire d'eux de valides professionnels. Il collabore avec le Centre de l'œuvre comme externe de l'école Abbà et en zone dans le dialogue interreligieux et œcuménique. Parmi ses quatre fils, une est focolarine mariée et deux sont volontaires.

Dernièrement, Jorge passe des périodes d'immobilité mais il continue à vivre en communion constante avec l'œuvre. En 2013 sa femme Pina quitte cette terre et Jorge en souffre beaucoup. En juillet 2016, il se soumet à une délicate intervention chirurgicale. Conscient du risque, il rassemble la famille et confie aux filles le soin de maintenir toujours l'unité. Il ne survit pas à l'intervention.

Le 31 juillet, cet homme extraordinaire, grand scientifique, simple focolarino, retourne à la maison du Père à 84 ans.

Michael Luther

«Le Règne de Dieu est parmi vous» (Lc 17,21)



Focolarino marié d'Hannovre (Allemagne), alors qu'il

se promène en vélo avec un ami, il s'écroule et meurt. Il a 50 ans. Depuis qu'il est enfant, Michael vit l'expérience de l'Idéal avec ses trois frères, dont Thomas Roggenkamp, focolarino en Argentine.

Père de trois enfants (Anne, Tom et Pia), avec sa femme Claudia, Michael se dédie à l'accompagnement d'autres familles. La formule qu'ils mettent en acte pour créer la communion est tellement attirante que le nombre de participants est toujours plus important. Ils s'intéressent aussi à des personnes qui ne sont pas du Mouvement. Au focolare, il est toujours joyeux et essentiel; il donne une contribution noyante à la vie de Jésus au milieu. Ses expériences sont concrètes, authentiques et constructives.

Il est directeur administratif dans une entreprise d'installation pour centrales hydroélectriques, profession qu'il accomplit avec compétence et générosité et qui n'est pas un frein à la vie de l'œuvre et aux nombreux intérêts qu'il a dans d'autres domaines. Michael, par sa profondeur et sa capacité de cueillir les aspects positifs de la vie, laisse un exemple lumineux d'une vie vigoureuse et créative, orientée à l'Unité.

Catherine Achara Phongphit Buathong

«Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime» (Jn 15,13)



Volontaire de la zone de Bangkok (Thaïlande), Achara part au Ciel le 23 juillet à 63 ans, accompagnée par sa famille (dont sa sœur Paviss, focolarine)

et la prière chorale à distance de la communauté. Depuis toute petite, elle a un grand cœur et une attention spéciale aux besoins des autres. A 17 ans, elle découvre l'Idéal et se met tout de suite à le vivre en famille et avec ses collègues de travail, aimant tout le monde sans distinctions.

En 1978, Achara - dont le nom est confirmé par Chiara et qui signifie «comme un ange» - se marie avec un homme bouddhiste et ils ont deux enfants. Pour elle, être volontaire signifie mettre Dieu à la première place. Elle écrit: «*Dieu est le centre de ma vie et rien d'autre. J'ai choisi un travail qui me permet d'avoir plus de jours de congé même si le salaire est inférieur. Ainsi, j'ai plus de temps pour travailler pour Dieu.*»

En 2000, on lui demande d'être la déléguée des volontaires de la zone. Bien que timide et humble, elle accepte, certaine de l'amour de Dieu et de la grâce de Jésus au milieu. Elle écrit: «*Dieu n'a pas besoin de mon intelligence, de mes capacités ou de ma bravoure: il veut mon cœur.*» Par ses diverses responsabilités (famille, travail, branche), elle se sent parfois fatiguée et découragée mais en embrassant Jésus abandonné, chaque vide est comblé et elle retrouve la force d'aller de l'avant. Elle part pour la Mariapolis du Ciel le samedi, jour de la Vierge: «Oui, certainement - souligne Emmaüs - elle sera accueillie et fêtée par Marie, Chiara et les nôtres du Ciel».

Veronika Semmler

Abbé Luis Lei Xavier

Il a réalisé pleinement sa mission

Prêtre focolarino du diocèse de Macao (Chine), l'abbé Luis découvre l'Idéal alors qu'il est au séminaire et participe en tant que prêtre à l'école sacerdotale à Frascati et ensuite à Tagaytay.

Il parcourt toutes les étapes de la vie de Marie - aussi les étapes des épreuves - sans arrêter jamais de rayonner l'Idéal autour de lui en commençant par sa famille. Dans le diocèse, il assume des responsabilités comme curé de la cathédrale et dernièrement comme vicaire général.



Agnès, responsable au Centre des focolarines, lui avait fait connaître l'Idéal et écrit: «L'amour et l'estime que l'abbé Luis avait pour les focolarines et les focolarini était immense. Il inventait des travaux pour eux et quand l'un d'eux allait à Macao, il les faisait reposer et allait faire les achats pour ensuite cuisiner lui-même». Malgré l'aggravation de sa maladie, il prépare un cadeau pour le nouvel-an lunaire pour chacune des focolarines du Gen Verde qui arrivaient dans sa ville peu d'heures avant son départ survenu le 16 février à 67 ans.

De nombreuses personnes témoignent de «quelqu'un qui a réalisé pleinement sa mission sur terre». Une de ses sœurs qui est au focolare de Lisbonne écrit: «Je me sens chanceuse d'avoir un tel frère». Je suis certaine que lui aussi continuera à travailler pour l'œuvre en faisant naître beaucoup de vocations à l'Eglise».

Eddie Huesh

Malia Ofa Musulamu

Le Pacte, la base de sa vie

Malia est une des premières filles des îles Wallis-Futuna (Océanie) à connaître le Mouvement: en 1976, dans son île de Futuna, se tient la première Mariapolis. Elle se marie peu de temps après avec Kapeliele et en 1983, ils forment un des trois premiers couples qui fréquentent l'Ecole Loreto de Loppiano. Ils y restent presque un an: une importante expérience formative qui leur fera cueillir profondément la réalité de Jésus abandonné. De retour, devenue volontaire, Malia cherche de vivre l'Idéal de tout son être, soutenant ceux qui le partagent, ouvrant son humble demeure aux rencontres et à l'hospitalité, surtout aux focolarines. Tous se sentent accueillis et aimés concrètement.

Bien qu'elle est soit gravement malade, rien ne l'arrête pour offrir l'hospitalité et aider dans l'organisation des rencontres du Mouvement. Dans les derniers mois, elle est hospitalisée à Noumea





Anthony Hsueh

«Je veux ce que Dieu veut»

Anthony naît à Shanghai (Chine) et grandit à Hong Kong; après le collège, il se transfère à

Montréal (Canada) pour l'université. Il découvre l'Idéal quand son frère Eddie (co-responsable actuel de la zone de Hong Kong) part à l'école de Loppiano. Dans l'œuvre, Anthony trouve sa famille spirituelle et bien que le focolare soit à Toronto à 600 kilomètres de distance, il se maintient continuellement en contact. Ayant terminé ses études de dentiste, il décide de se transférer justement à Toronto pour le travail pour être plus proche des focolarini.

Bien vite, il devient volontaire de Dieu. Généreux pilier de l'Œuvre, il accompagne les focolarini dans leurs voyages dans les différents coins de la province. En 2002, il devient le délégué des volontaires pour le Canada et pour Haïti et le sera jusqu'en septembre 2014. Il joue son rôle avec discrétion et dans l'esprit de service en se donnant sans mesure et sans faire de bruit. Pour tout le monde, Anthony est un ami, un vrai frère, un modèle de fidélité, avec une simplicité qui exclut tout orgueil. Par sa profonde spiritualité et par son amour préférentiel pour les pauvres (enfants, immigrants) qu'il soigne gratuitement, c'est une personne sur qui beaucoup peuvent compter.

(Nouvelle Calédonie) et la communauté vit avec elle une forte expérience d'unité et d'amour réciproque qui continue et s'intensifie quand elle revient à la maison. Tout le monde est édifié par son bonheur et sa gratitude à Dieu et à Chiara pour avoir eu le don de l'Idéal.

Le 7 juin, dans la paix, à 57 ans, elle part pour le Ciel. A ses funérailles, dans l'église comble de personnes du village est lu le Pacte de l'amour réciproque, la base de sa vie.

Lucia Compostela

La veille de son départ le 5 juin à 69 ans, les focolarini viennent le trouver à l'hôpital. Il est faible mais met toutes ses énergies pour les accueillir et «donner la bienvenue à Jésus présent parmi eux». Il lui reste un souffle de voix pour confirmer ce qu'il a témoigné par toute sa vie: «Je veux ce que Dieu veut!».

Jacques Maillet

Marie Stossich

La téléphoniste de la Reine

Volontaire de Tasmanie (Australie), Marie quitte la maison familiale à 16 ans pour devenir téléphoniste, profession qu'elle assume si bien qu'à l'occasion de la visite en Australie de la Reine Elisabeth c'est elle sa téléphoniste. A ce moment, elle rencontre Matteo qui deviendra son époux et qui l'aidera à découvrir la foi catholique. Ensemble, ils acquièrent un magasin d'alimentaires: Marie en est heureuse car cela lui donne l'occasion de contacts avec beaucoup de personnes. Quand Matteo tombe malade gravement, Marie découvre le Mouvement: une lumière en ce moment de grande épreuve qui portera Matteo à la mort.



Soutenue par son amour à Jésus abandonné, Marie devient la colonne de la communauté à Launceston: sa maison est le centre de la vie et des activités du Mouvement en Tasmanie; elle porte de l'avant le Mouvement en unité avec les focolarines de Melbourne. Sa simplicité, son amour et son humour sont contagieux. L'unité avec elle est instantanée. Sa fidélité à Jésus abandonné la soutient aussi durant la dure épreuve de la perte d'un de ses fils.

En 2012, elle contracte l'Alzheimer et ira dans un home médicalisé. Ses fils et la communauté continuent à lui rendre visite avec tendresse. Ses facultés se réduisent toujours plus mais à chaque fois qu'on prononce le nom de Chiara, son visage s'illumine par un beau sourire. Le 25 mai, à 85 ans, Marie conclut son Saint Voyage.

Lucy Inocencio



Gianmario Mandorlini

Ancré à Dieu et ouvert à l'humanité

Infirmier à l'hôpital psychiatrique de Macerata (Italie), Gianmario constate que quelques collègues sont particulièrement sensibles aux problèmes de cet environnement. Il découvre qu'ils appartiennent aux Focolari et s'unit aussitôt à eux en programmant en dehors des horaires de travail des sorties de patients pour leur permettre de sortir de l'isolement. Petit-à-petit, la qualité de vie des malades s'améliore; ils anticipent ainsi en quelque sorte la réforme psychiatrique qui entrera en vigueur dans tout le territoire national.

Il devient volontaire et se donne dans différentes activités de l'Œuvre, en particulier dans

l'opération Afrique. Il fonde une coopérative de consommation, s'engage dans le syndicat et entre même dans la direction provinciale. Avec son épouse, Rita, il met sa maison à disposition pour créer un dépôt de vêtements pour personnes défavorisées. Lors d'un tremblement de terre en 1980, il va en Campanie pour aider dans un centre d'accueil. Dans sa donation évangélique arrive le temps de l'épreuve: deux de ses fils meurent par maladie. Ce sont des moments très durs et malgré le déchirement, Gianmario réussit à redire son «oui» à Dieu Amour, expérimentant une union particulière de son âme avec le mystère rédempteur de Jésus.

En février, la maladie le surprend et en moins de deux mois consume son corps et le prépare en communion avec Jésus abandonné à la rencontre avec le Père survenue le 6 avril à 77 ans. Il laisse une traînée lumineuse d'humilité et de simplicité, l'exemple d'un homme qui a su vivre ancré à Dieu et pleinement ouvert à l'humanité.

Silvio Berti

Neiva Strapasson

*«Car notre cité à nous est dans les cieux»
(cf. Fil 3,20)*

Neiva découvre l'Idéal à 20 ans. C'est une des gen du sud du Brésil qui en rentrant en car d'un congrès en 1974 subissent un grave accident lors duquel 6 gen de la ville de Pelotas perdirent la vie. L'impact est très fort à tout point de vue mais comme pour les autres gen survivantes, Neiva continue à croire dans l'immense amour de Dieu. Avec générosité, elle accueille chez elle les premières focolarines qui portent l'Idéal dans ces terres de frontières et grâce à son témoignage, naît une communauté florissante à Rio Grande, berceau de nombreuses vocations à l'Œuvre.

Après son mariage, elle continue à suivre des jeunes, des couples, des prêtres et les aide à renouveler ou à retrouver le chemin que Dieu a tracé pour eux. Elle participe activement aux activités de la paroisse, jusqu'à assumer en accord avec son Evêque une mission dans la pastorale



que personne n'osait assumer auprès des maisons de prostitution de la ville. Mère de quatre enfants, l'un d'eux suit l'appel à suivre Jésus dans la vie contemplative.

Dans les dernières années, une grave maladie se déclare. En disant son Oui, elle demande à Jésus de «ne pas partir sans être purifiée d'abord de tout». Les focolarines témoignent: «Nous l'avons accompagnée en parcourant ensemble son calvaire, nous étions édifiées en la voyant élever tous ceux qui lui étaient proches». Le 13 juillet à 69 ans, Neiva laisse ce monde. En prévoyant ce moment, elle avait écrit: «Comme ce sera beau ce jour de la rencontre avec Toi! Que c'est beau de penser à ce que Dieu a préparé pour celui qui a désiré L'aimer ardemment sur cette terre! Je veux que mes funérailles soient une fête, une évangélisation, un témoignage de celui qui croit dans l'amour infini de Dieu».

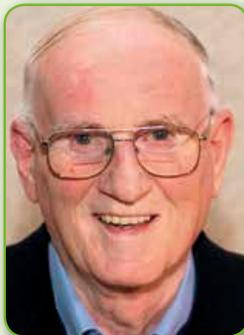
Nicri Souza

Abbé Firmo Gandossi

«Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique» (Lc 8,21)

Ses compagnons de focolare se rappellent de Firmo, prêtre focolarino de Brescia (Italie), comme d'un prêtre taillé dans le roc, amoureux de l'Église et de l'Œuvre qui l'a servi avec grande générosité.

En 1970, il va à l'école sacerdotale de Frascati, enflammé par l'Idéal et toujours en donation. Curé dans différentes communautés de son diocèse, il rayonne de manière franche et authentique le charisme. En



vivant avec équilibre son ministère, il fait connaître le Mouvement à beaucoup de personnes avec une attention particulière pour les jeunes en recherche de leurs vocations, qu'il sait suivre avec passion et détachement.

Il donne sa contribution au Centre Sacerdotal pendant un an et durant deux étés dans le focolare de Casa Abbà, en se révélant un «champion» de l'amour réciproque et envers tous. Il passe ses dernières années avec un autre prêtre focolarino. A sa dernière rencontre de focolare, avec un fil de voix, il laisse son testament: *«Gardons Jésus au milieu, c'est l'unique chose qui compte»*. Le 17 mars, à 84 ans, le Père l'appelle à Lui.

d. Piero Prandelli



Maria Dwerstseg

Une vie convaincante née de sa relation avec Jésus

Parmi les premières volontaires de Münster (Allemagne) Maria cueille avec sérieux et enthousiasme le nouveau style de vie qu'elle découvre en rencontrant les Focolari dans les années '60. Avec son époux, Ludwig, elle adopte deux enfants. On lui demande de prendre la responsabilité du noyau, rôle qu'elle exercera avec beaucoup d'amour dans une vie équilibrée selon les sept aspects. Marie tire sa force d'une relation vive avec Jésus, en s'alimentant des sacrements et de l'unité avec l'Œuvre. Dans son pays, Nordwalde, donne une belle contribution en paroisse et crée des relations fraternelles en contaminant beaucoup de personnes à vivre la Parole. Elle disait: «Nous serons surpris des grandes choses que Dieu fera à travers l'Idéal mais nous les verrons seulement au Ciel!». Jusqu'aux dernières semaines, les volontaires vont chez elle pour méditer autour de son lit des textes de Chiara et pour la tenir au courant des nouveautés de l'Œuvre. Elle quitte la terre le 22 février à 88 ans. Les funérailles sont une liturgie de résurrection.

Margareta Gehlmann

Par manque de place nous ne pouvons pas mentionner tous les départs pour le ciel alors que dans le Bulletin **online** (www.focolare.org/notiziariomariapoli) vous trouverez les portraits de **Laura Torbol** et **Antonietta Strusi Stradella** (Italie), **Marineide (Máride) Alves Dantas** (Brésil), **Floriana di Silvio Galelli** (Loppiano), volontaires; **Gino Gasparini**, **Raffaele Zeni** et **Enrico Cascapera** (Italie), volontaires; **Alfonso Cipriani** (Italie) et **Giuliana Calcinaï Reggioli** (Loppiano), engagés dans les Familles Nouvelles. Les télégrammes complets d'Emmaüs et différents autres portraits qui nous sont parvenus à la rédaction seront publiés prochainement.

Notre famille

Sont passés à l'autre Vie: **Emmanuel, père de Tchilalo Azia**, focolarine à la Mariapolis Victoria (Côte d'Ivoire); **Giovanna, mère de Gigi Novello**, focolarino à Loppiano; **Salvatore, père de Luisa Alivesi**, focolarine mariée à Alghero (Italie); **Adolph, père de Brigitte et de Marianne Sass**, focolarines à Loppiano et à Hamburg (Allemagne); **Maria Eduina, mère de Marisa De Meneses Sequeira**, focolarine à Montet; **Migliela Munoz, mère de Pili Alvaro**, focolarine à Loppiano et de **Mari Carmen**, volontaire à Valencia (Espagne); **Alessandro, frère de Flavio Pezzina**, focolarino à Loppiano; **Gelsomina, mère de Giuseppina (Donata) Paris**, focolarine à la Mariapolis romaine; **Gian Carlo, père de Maria Grazia Berti**, focolarine à Florence (Italie); **Josef, père de Brigitte (Diria) Stutz et Antonio, père de Irma Pezzotti**, focolarines à Baar (Suisse); **Lourdes, mère de Sonia (Soni) Vargas**, focolarine à Buenos Aires; **Andrea, frère de Maria Bencivenni**, focolarine à Catania (Italie).

SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara Lubich. Celui qui recompose l'unité
- 3 Nouveauté éditoriale. *Jésus abandonné*

EVENEMENTS

- 4 Rencontre des Délégués de l'Œuvre. En trois étapes pour devenir plus Un
- 6 JMJ, un réseau qui continue. You God/t me 600 jeunes sur les monts Tatras. A Cracovie sur les traces de «l'appel personnel»
- 10 Evêques à Braga au Portugal. Quand des frères habitent ensemble
- 12 Nouveauté Editoriale. *Doctorats honoris causa conférés à Chiara Lubich*

LE PEUPLE DE CHIARA

- 13 Tongasoa eto Madagasikara. Voyage à Madagascar
- 15 Ubuntu, être heureux ensemble. Familles focolare en Afrique
- 17 En tête à tête avec la douleur. Tremblement de terre au Centre de l'Italie
- 18 Entre passion et talent. *Atelier des Juniors* pour l'unité à Loppiano
- 20 Etre «Homme-Monde aux Caraïbes. Expérience sur la Nouvelle Organisation
- 21 Les communautés locales, «berceau» des gen4
- 23 Nouveauté éditoriale. *Vivons ensemble l'Evangile*

AU CENTRE

- 24 Communautés locales. Ferments pour l'Unité. En Syrie malgré tout
- 28 Séminaristes à Loppiano. Le don de l'unité
- 29 «Par-Cours de Lumière» pour les familles. Bras qui accueillent et qui recueillent

EN DIALOGUE

- 31 Ensemble pour l'Europe. La manifestation 2016 à Munich en Bavière
- 31 Carmen Hernández, l'annonce infatigable de la Parole
- 34 Mppu. 20 ans de politique pour l'unité. Le message de Maria Voce

EN ACTION

- 36 Focolares temporaires. La vie se développe
- 39 «Vis ce rêve». Forum des Juniors pour l'Unité au Brésil

TESTIMOINS

- 40 Bruno Venturini. Hannelore Mai. Alfonso Hidalgo Martin. Jorge Affanni. Michael Luther. Catherine Achara Phongphit Buathong. d. Luis Lei Xavier. Malia Ofa Musulamu. Anthony Hsueh. Marie Stossich. Gianmario Mandorlini. Neiva Strapasson. Abbé Firmo Gandossi. Maria Dwerstseg. Notre famille

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 30 agosto 2016. Il n. 06/2016 è stato consegnato alle poste il 30 giugno 2016. **In copertina:** Giovani della Scuola post-GMG sui monti Tatra in Slovacchia

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax 06 94798270 / 240 e-mail n. mariapoli@focolare.org**
 Mariapoli n. 7/8-9/2016 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | **Direttore responsabile** Caterina Ruggi |
 Grafica M. Clara Oliveira Oita | **Direz.** Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 5/84
 del 10 gennaio 1984 | PAFOM | **Stampa** Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]

Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comuniciamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.